

# Le Zohar

Extraits

## La Genèse

### Le commencement

« Au commencement » (Gen. I, 1) lorsque vint à se manifester la volonté du Roi, Il grava des signes dans la sphère céleste (qui l'entourait). Dans le recoin le plus secret, une flamme sombre s'éleva du mystère de En Sof, l'Infini, comme une vapeur qui se forme de l'informe, enserrée dans l'anneau de cette sphère, ni blanche ni noire, ni rouge ni verte, ni d'aucune couleur. Lorsque la flamme commença à prendre de l'ampleur, elle produisit des couleurs rayonnantes. Du centre le plus secret de la flamme surgit une source cachée dans le secret mystérieux de En Sof, et des couleurs en sortirent et se répandirent sur tout ce qui est en dessous.

La source jaillit, mais sans traverser l'éther (de la sphère). Elle ne pouvait être connue avant qu'un point suprême et secret ait fait éclater sa lumière sous l'action de l'ultime percée (Ce « point primordial » est assimilé par le Zohar à la Sagesse de Dieu (Hokhma), pensée idéale de la Création.).

Au-delà de ce point, rien ne peut être connu. C'est pourquoi il est appelé reshith, commencement le premier des (dix) mots par lesquels fut créé l'univers.

### L'univers : l'écorce et l'amande

Lorsque le roi Salomon « pénétra dans les profondeurs du jardin des noyers », ainsi qu'il est écrit : « Je suis descendu dans un verger de noix » (Cantique des Cantiques VI, 11), il ramassa une coquille de noix et, l'examinant, il vit une analogie entre ses couches et les esprits qui suscitent les désirs sensuels des humains, ainsi qu'il est écrit : « Et les jouissances des fils des hommes (proviennent) de démons mâles et femelles » (Ecclésiaste II, 8).

Le Saint, béni soit-Il, a vu qu'il était nécessaire de mettre toutes ces choses dans le monde afin d'en assurer la permanence; d'avoir, pour ainsi dire, un cerveau enveloppé de nombreuses écorces. Le monde tout entier, celui d'en haut et celui d'en bas, est formé selon ce principe, depuis le mystérieux centre originel jusqu'aux couches les plus lointaines. Elles sont toutes des vêtements, l'une pour l'autre, cerveau dans le cerveau, esprit à l'intérieur de l'esprit, écorce dans l'écorce.

Le centre originel est la lumière la plus secrète, d'une diaphanéité, d'une délicatesse, d'une pureté au-delà de toute compréhension. S'épandant, ce point le plus intime devient un « palais » qui est comme l'enveloppe du centre, lui aussi translucide et rayonnant, par-delà toute possibilité de connaissance.

Le « palais », vêtement du point intérieur inconnaissable et qui est en lui-même un rayonnement inconnaissable, est cependant d'une subtilité et d'une diaphanéité moindres que le point originel. Le « palais » s'épand en ce qui lui est son vêtement, la lumière originelle. Et de là, il y a couche sur couche, chacune formant le vêtement de la précédente, comme la membrane sur le cerveau. Et chaque membrane devient comme le cerveau pour la couche suivante.

Pareil est le cheminement ici-bas; sur le même modèle, l'homme en ce monde associe cerveau et membrane, esprit et corps, pour un meilleur ordre Au monde. Lorsque la lune était liée au soleil, elle était lumineuse; mais, lorsqu'elle se sépara du soleil et qu'elle reçut l'empire de ses propres légions, sa place fut diminuée et aussi sa lumière, et se formèrent pelure sur pelure pour revêtir le cerveau tout cela pour son bien.

### **La première lumière**

*«Et Dieu dit Que lumière soit, et lumière fut» (Gen. I, 3).  
C'est la lumière originelle que Dieu créa. C'est la lumière de l'oeil. C'est la lumière que Dieu montra à Adam, grâce à laquelle il fut capable de voir le monde d'une extrémité à l'autre. C'est la lumière que Dieu montra à Davïd qui, la voyant, chanta Ses louanges : « Combien grande est Ta bonté que Tu tiens en réserve pour ceux qui te révèrent » (Psaume XXXI, 20). C'est la lumière par laquelle Dieu révéla à Moïse la terre d'Israël, de Galaad jusque Dan.*

Voyant que surviendraient trois générations pécheresses, la génération d'Énoch, la génération du Déluge et la génération de la Tour de Babel, Dieu dissimula cette lumière et elles ne purent en jouir. Puis il la donna à Moïse au temps où sa mère, durant les trois premiers mois qui suivirent sa naissance, le cachait. Lorsque Moïse fut amené devant le Pharaon, Dieu la lui retira et ne la lui rendit que lorsqu'il se tint sur le Mont Sinai pour recevoir la Torah. A partir de ce jour, Moïse la conserva jusqu'à la fin de sa vie, et c'est pourquoi les enfants d'Israël ne purent l'approcher que lorsqu'il recouvrit son visage d'un voile (Exode XXXIV, 30).

« Que lumière soit, et lumière fut » (Gen. I, 3). Toute chose à laquelle est appliqué le terme vayehi (et fut) est en ce monde et dans le monde à venir.

Rabbi Isaac dit : Lors de la Création, Dieu illumina le monde d'une extrémité à l'autre avec la lumière; elle fut ensuite retirée afin que les pécheurs qui sont au monde ne puissent jouir, et elle est gardée en réserve pour les justes, ainsi qu'il est écrit « La lumière est semée pour le juste »(Psaume XCVII, 11). Alors les mondes seront en harmonie, et tout sera un; mais, jusqu'à l'avènement du monde qui vient, cette lumière est tenue en réserve et cachée. Cette lumière jaillit de la ténèbre qui fut taillée par les coups de l'Inconnaissable; de même, à partir de la lumière qui fut cachée, par quelque voie secrète, furent façonnées les ténèbres des mondes inférieurs, où réside la lumière. Ces ténèbres

inférieures sont appelées « nuit » dans le verset « Et les ténèbres, Il les appela nuit » (Gen. I, 5).

## La création de l'homme

Rabbi Siméon se leva et parla En méditant, j 'ai compris que, lorsque Dieu s'apprêtait à créer l'homme, toutes les créatures d'en haut et d'en bas se mirent à trembler. Le sixième jour suivait son cours lorsque enfin fut prise la décision divine. Alors jaillit la source de toutes lumières, ouvrant la porte de l'Est; de là se répand la lumière. Le Sud exhala dans sa pleine splendeur la lumière qui lui avait été octroyée au commencement, et le Sud s'empara de l'Est. L'Est s'empara du Nord, et le Nord s'éveilla, s'étendit et cria vers l'Ouest pour qu'il le rejoigne. Alors l'Ouest remonta vers le Nord et se joignit à lui; ensuite, le Sud s'empara de l'Ouest, et le Nord et le Sud encerclèrent le Jardin, formant sa clôture. Puis, l'Est s'approcha de l'Ouest; l'Ouest s'en réjouit et dit « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance » (Gen. I, 26), pour qu'il embrasse comme nous les quatre directions et le haut et le bas. Sur quoi l'Est et l'Ouest s'unirent et produisirent l'homme. C'est pourquoi nos sages ont déclaré que l'homme est issu de l'emplacement du Temple.

En outre, nous pouvons comprendre que les paroles :

« Faisons l'homme » signifient que Dieu, aux êtres inférieurs issus du côté du monde supérieur, révéla le secret de la formation du nom divin Adam, dans lequel sont contenus le supérieur et l'inférieur, en vertu de ses trois lettres aleph, dalet et mem final. Lorsque ces trois lettres descendirent ensemble ici-bas, dans leur forme achevée, le nom Adam fut compris comme englobant mâle et femelle. La femelle était attachée au côté du mâle, et Dieu plongea le mâle dans une profonde torpeur et il resta étendu sur l'emplacement du Temple. Alors Dieu la sépara de lui, et la para comme une fiancée, et la conduisit devant lui, ainsi qu'il est écrit : « Il prit une de ses côtes et ferma, sous elle, la chair » (Gen. II, 21). Dans les textes anciens, j'ai vu écrit qu'ici « une » signifie « une femme », à savoir la Lilith première qui cohabita avec lui et conçut de lui. Mais, jusqu'alors, elle ne lui avait pas été une aide, ainsi qu'il est écrit « Mais pour Adam, il ne se trouva point d'aide en face » (Gen. II, 20). Adam vint donc le dernier de tous, car il était juste qu'il trouvât le monde achevé lorsqu'il y parut.

« Aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre » (Gen. II, 5).

Rabbi Siméon poursuivit en disant : C'est une allusion aux arbres majestueux qui grandirent par la suite, mais étaient encore tout petits. Adam et Eve, ainsi que nous l'avons dit, avaient été créés côte à côte. Pourquoi pas face à face? Parce que le ciel et la terre n'étaient pas encore en parfaite harmonie « Le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre » (Gen. II, 5). Lorsque l'union inférieure fut rendue parfaite et qu'Adam et Eve se placèrent face à face, l'union supérieure devint parfaite.

Cela, nous pouvons l'apprendre de l'histoire du Tabernacle car il nous a été enseigné qu'avec le Tabernacle avait été érigé un autre tabernacle, et que celui d'en haut ne fut pas dressé avant que le fût celui d'en bas; il en est de même ici. De plus, tout n'étant pas encore en ordre parfait dans le monde supérieur, Adam et Eve ne furent pas créés face à face. Cela est confirmé par l'ordre des versets dans l'Écriture; il est d'abord écrit « Car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre », et ensuite « Et d'homme, il n'y en avait point pour travailler le sol » (ibid.); ce qui signifie que l'homme était encore incomplet,

imparfait, car c'est seulement lorsque Eve fut devenue parfaite qu'il devint lui aussi parfait. Une autre preuve est fournie par le mot vayıçqor (et il ferma) où, pour la première fois dans ce passage, apparaît la lettre çamekh qui signifie « soutien », « aide », comme pour dire que, mâle et femelle, ils se soutenaient maintenant l'un l'autre. De même, le monde inférieur et le monde supérieur se soutiennent l'un l'autre. Ce n'est que lorsque le monde inférieur devint parfait, complet, que l'autre monde devint lui aussi parfait. Lorsque le monde inférieur put soutenir le monde supérieur, en étant placé face à face avec lui, le monde fut achevé, car auparavant « le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre ».

Alors « une exhalaison s'éleva de la terre » (Gen. II, 6) pour remédier au manque d'eau en « humectant toute la face du sol » (ibid.). L'exhalaison qui s'élève est le désir de la femelle pour le mâle. Une autre interprétation enseigne que nous prenons le « ne... pas » du verset précédent pour l'appliquer dans celui-ci à « exhalaison » - ce qui signifie que Dieu n'avait pas envoyé de pluie parce qu'une exhalaison ne s'élevait pas; car c'est d'en bas que doit provenir l'élan initial pour mouvoir la puissance d'en haut. Ainsi, pour former le nuage, la vapeur s'élève d'abord de la terre. Et, de même, s'élève la fumée du sacrifice créant l'harmonie d'en haut et l'union de tout; c'est ainsi que la sphère céleste devient complète, parfaite. C'est d'en bas que part le mouvement et, ensuite, tout devient parfait. Si la Communauté d'Israël manquait à donner l'élan initial, l'Un d'en haut ne bougerait pas pour aller vers elle. C'est donc le désir d'en bas qui entraîne la perfection en haut.

## **Mâle et femelle**

Rabbi Siméon se rendait un jour à Tibériade; avec lui étaient Rabbi Yossé, Rabbi Yéhouda et Rabbi Hiyya. Sur la route, venant vers eux, ils rencontrèrent Rabbi Pinhas. Ils mirent tous pied à terre et s'assirent sur le flanc de la montagne, sous un arbre. Rabbi Pînhas dit Puisque nous sommes assis, j'aimerais entendre quelques-unes de ces idées merveilleuses que tu as l'habitude d'exposer chaque jour.

Alors Rabbi Siméon parla, commençant par citer le texte : « Et il poursuivit ses pérégrinations, depuis le midi jusqu'à Béthel, jusqu'à l'endroit où avait été sa tente pour la première fois, entre Béthel et Aï » (Gen. XIII, 3). Il dit :

Nous nous serions attendus ici à lire « sa pérégrination », mais il est écrit : « ses pérégrinations », ce qui nous indique que, dans sa pérégrination, il est accompagné par la Shekhina, la Présence divine. Il incombe à l'homme d'être « mâle et femelle », toujours, afin que sa foi puisse rester inébranlable et que la Présence divine ne l'abandonne jamais. Tu pourrais demander qu'en est-il de l'homme qui part en voyage et qui, loin de sa femme, cesse d'être « mâle et femelle »? Cet homme, avant de se mettre en route, alors qu'il est encore « mâle et femelle », doit prier Dieu pour attirer à lui la Présence de son Maître.

Quand il a prié et rendu grâce, tandis que repose sur lui la Présence divine, alors il peut partir car, grâce à son union avec la Présence divine, il est à présent mâle et femelle dans la campagne de même qu'il était mâle et femelle dans la ville, car il est écrit « La justice (tzedek, féminin de tzaddik, le « juste ») marche au-devant de lui et trace la route devant ses pas » (Psaume LXXXV, 14).

Remarquez ceci : Pendant tout le temps de son voyage, l'homme doit bien prendre garde à ses actions pour que l'union sainte ne soit pas brisée, le laissant incomplet, privé de

l'union avec la femelle. Si cette union lui est nécessaire lorsque lui et sa femme sont ensemble, ne lui est-elle pas plus nécessaire encore lorsque la compagne céleste est avec lui? D'autant plus, en vérité, que cette union céleste agit comme son gardien constant au long de son voyage et jusqu'à son retour chez lui. De plus, rentré à la maison, il a le devoir de procurer le plaisir à sa femme, attendu que c'est elle qui a obtenu pour lui l'union céleste.

## **Il y a une double raison à ce devoir de cohabitation.**

Premièrement, ce plaisir est un devoir religieux qui apporte également la joie à la Présence divine, et par là il répand la paix dans le monde, ainsi qu'il est écrit : « Tu sauras que ta tente vit dans la paix; tu visiteras ta demeure et tu ne pécheras point» (Job V, 24). (On peut se demander pêche-t-il s'il n'approche pas de sa femme? C'est un péché car, en s'abstenant, il rabaisse l'honneur de la compagne céleste qui lui fut accordée en raison de sa femme.) Deuxièmement, Si sa femme vient à concevoir, la compagne céleste accordera à l'enfant une âme sainte; car cette alliance est appelée l'alliance du Saint, béni soit-Il.

C'est pourquoi l'homme devrait être aussi empressé à jouir de cette joie que de la joie du Shabbath qui est le moment où est consommée l'union du sage avec sa femme. Ainsi « tu sauras que ta tente vit dans la paix», car la Présence divine t'accompagne et séjourne en ta demeure; c'est pourquoi « tu visiteras ta demeure et ne pécheras point », en assumant dans la joie le devoir religieux des rapports conjugaux en présence de la Shekhina.

C'est ainsi que ceux qui étudient la Torah, s'ils sont éloignés de leur femme pendant les six jours de la semaine qu'ils consacrent à l'étude, sont attachés pendant ce temps à une compagne céleste de sorte qu'ils ne cessent pas d'être «mâle et femelle». Lorsque vient le Shabbath, il leur incombe de procurer le plaisir à leur femme en l'honneur de l'union céleste, accomplissant la volonté de leur Maître, ainsi que cela a déjà été dît.

Semblablement, durant la période où sa femme est dans ses jours d'isolement, pendant les journées où il l'attend, l'homme a sa compagne céleste afin qu'il continue à être « mâle et femelle ». Lorsque la femme est purifiée, l'homme a le devoir de la réjouir par l'accomplissement joyeux d'une obligation religieuse. Les mêmes raisons que nous avons déjà mentionnées conviennent également en la circonstance.

Selon la doctrine cachée, il est du devoir des hommes de vraie foi de diriger tout leur esprit et toute leur intention vers la Shekhina. A la lumière de ce qui a été dît précédemment, on pourrait objecter que l'homme est en état de plus grande dignité au cours d'un voyage qu'à la maison, en raison de la compagne céleste qui l'accompagne. Il n'en est pas ainsi. A son foyer, la femme est le fondement de sa maison, puisque c'est grâce à elle que la Présence divine n'abandonne pas la maison.

Aussi le verset « Et Isaac la conduisit dans la tente de Sarah sa mère » (Gen. XXIV, 67) a été interprété par nos maîtres comme signifiant que la Présence divine est entrée, avec Rébecca, dans la demeure d'Isaac. D'après la doctrine cachée, la Mère céleste n'est avec le mâle que lorsque, la maison étant prête, mâle et femelle sont unis. A ce moment, la Mère d'en haut répand sur eux ses bénédictions.

De même, la Mère d'en bas ne se trouve avec le mâle que lorsque la demeure est prête,

et que le mâle s'approche de la femelle et ils s'unissent; alors, les bénédictions de la Mère d'en bas sont répandues sur eux. Donc, deux femelles, sa Mère et sa femme, doivent entourer l'homme dans sa maison, tout comme le Mâle d'en haut. C'est à quoi fait allusion le verset « Jusqu'au ('ad) désir des montagnes éternelles » (Gen. XLIX, 26). Ce 'ad est l'objet désiré des « montagnes éternelles », à savoir la femelle suprême qui s'apprête pour lui, lui donne la félicité et le bénit, et aussi la femelle inférieure qui s'unira à lui et trouvera en lui son soutien.

Semblablement, ici-bas, le désir des « montagnes éternelles » va vers l'homme lorsqu'il est marié, et deux femelles, l'une du monde d'en haut et l'autre du monde d'en bas, lui donnent la félicité - celle d'en haut en répandant sur lui toutes les bénédictions, et celle d'en bas en recevant de lui son soutien et en s'unissant à lui. C'est ainsi qu'il en

est pour l'homme dans sa maison. Mais lorsqu'il est en voyage, tandis que la Mère céleste est toujours avec lui, la femme d'en bas reste en arrière; c'est pourquoi, à son retour, il a le devoir d'accomplir précisément ce qui l'entourera de deux femelles, ainsi que nous l'avons exposé.

## **Un feu dévorant**

Rabbi Sîméon dît :11 est écrit dans un verset : « Car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant » (Deutéronome IV, 24); et ailleurs « Mais vous qui êtes attachés au Seigneur, votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui » (Deutéronome IV, 4). Les Collègues ont déjà discuté l'apparente contradiction entre ces deux passages, mais je propose une autre interprétation.

Il a été établi par les Collègues qu'il existe une sorte de feu plus puissant que tout autre feu et qu'il dévore et consume l'autre. En poursuivant cette idée, on peut dire que celui qui a à coeur de percer le mystère de la sainte unité de Dieu devrait contempler la flamme qui s'élève d'un charbon ardent ou d'une chandelle.

Il faut toujours qu'il y ait quelque substance matérielle d'où s'élève ainsi la flamme. Dans la flamme même on peut voir deux lumières l'une est blanche et brillante; l'autre est noire, ou bleue. Des deux, la lumière blanche est la plus haute, et s'élève sans vaciller. En dessous, il y a la lumière bleue ou noire sur laquelle repose l'autre comme sur un socle. Les deux sont liées et indissociables, la blanche reposant sur le trône de la noire. A son tour, la base, bleue ou noire, est liée à quelque chose qui est au-dessous d'elle, qui l'alimente et la fait adhérer à la lumière blanche au-dessus. Parfois, cette lumière bleue ou noire devient rouge, mais la lumière d'au-dessus demeure constamment blanche. Cette lumière inférieure, tantôt noire, tantôt bleue, tantôt rouge, sert de lien entre la lumière blanche au-dessus d'elle et la substance matérielle d'en bas, à laquelle elle est attachée et par laquelle elle reste allumée. Cette lumière inférieure est, par nature, un instrument de destruction et de mort, consumant tout ce qui vient à l'approcher. Mais la lumière au-dessus ne consume ni ne détruit, et jamais ne varie.

C'est pourquoi Moïse a dit « Car le Seigneur ton Dieu est un feu dévorant », dévorant en fait tout ce qui est au-dessous de lui. Pour cette raison, il dit « ton Dieu », et non « notre Dieu », étant donné que Moïse s'était tenu dans la lumière céleste qui ne consume ni ne

détruit.

Remarquez également ceci : C'est Israël seul qui pousse la lumière bleue à brûler et à adhérer à la lumière blanche, Israël qui adhère d'en bas à la lumière bleue. Et, bien qu'il soit dans la nature de la lumière bleue ou noire d'anéantir tout ce qu'elle touche au-dessous d'elle, Israël, cependant, qui adhère à elle d'en bas, n'est pas anéanti; c'est pourquoi il est dit « Mais vous qui adhérez au Seigneur votre Dieu êtes tous vivants aujourd'hui. » Votre Dieu, et non notre Dieu, c'est-à-dire la flamme bleue ou noire qui consume et anéantit tout ce qui d'en bas adhère à elle; et cependant, vous qui adhérez, vous êtes vivants.

Au-dessus de la lumière blanche, et l'enveloppant, il y a encore une autre lumière, à peine perceptible, symbole de l'essence suprême. Ainsi, la flamme qui s'élève symbolise les suprêmes mystères de la sagesse.

Rabbi Pinhas alla vers lui et l'embrassa, et dit : Que Dieu soit béni d'avoir conduit mes pas jusqu'ici. Et ils sortirent avec Rabbi Pinhas, l'accompagnant pendant trois milles. Lorsqu'ils revinrent, Rabbi Siméon parla :

Ce que je viens de dire est (le symbole) du mystère de la sainte unité de Dieu. Dans le saint Nom YHVH (Les quatre lettres du Nom divin représentent quatre degrés de la manifestation divine, toujours croissante.) le second « H », hé, est la lumière bleue ou noire attachée aux autres lettres, « YHY », yod, hé, vav, qui constituent la lumière blanche étincelante. Mais viennent parfois des temps où cette lumière bleue n'est pas hé mais dalet, à savoir : la misère. Cela signifie que, lorsque Israël néglige de s'attacher à elle d'en bas et qu'à cause de cela elle ne brûle pas et n'adhère pas à la lumière blanche, la lumière bleue est dalet; mais, lorsque Israël la fait adhérer à la lumière blanche, alors elle est hé. Si mâle et femelle ne sont pas unis, hé est effacé et il ne reste que dalet (misère). Mais, quand la chaîne est complète, le hé adhère à la lumière blanche, et Israël adhère au hé, dont il alimente sa lumière sans pour autant être anéanti.

Nous voyons ici le mystère du sacrifice. La fumée qui s'élève enflamme la lumière bleue qui s'unit alors à la lumière blanche, sur quoi la chandelle est tout entière allumée avec une seule et unique flamme. Comme il est de la nature de la lumière bleue d'anéantir tout ce qui entre en contact avec elle d'en bas, il s'ensuit que, Si le sacrifice est agréé et la chandelle tout entière enflammée, alors, comme ce fut le cas avec Élie, « le feu descend et consume l'holocauste »(I Rois XVIII, 38); cela révèle que la chaîne est complète, parfaite : la lumière bleue adhère alors à la lumière blanche d'en haut, tout en dévorant la graisse et la chair du sacrifice en bas; car elle ne saurait dévorer ce qui est en bas que Si elle s'élève et s'unit à la lumière blanche. A ce moment, la paix règne dans tous les mondes, et tout compose ensemble une unité.

Lorsque la lumière bleue a dévoré toutes choses en bas, les prêtres, les Lévites et les fidèles s'assemblent au pied de l'autel, chantant, méditant et priant, tandis qu'au-dessus d'eux rayonne la lampe, se joignent les lumières pour ne former qu'une seule lumière, s'éclairent les mondes, et qu'en haut et en bas, tous sont bénis. C'est pourquoi il est écrit : « Oui, vous vous êtes attachés au Seigneur votre Dieu, et cependant vous êtes tous vivants aujourd'hui. »Le mot aтем («vous») est ici précédé de la lettre vav (« et»), ce qui indique que, Si la graisse et la chair qui adhèrent à la flamme sont consumées par elle, vous qui adhérez à elle êtes cependant vivants.

## **Le départ de la vie**

Lorsqu'un homme est à l'heure où il va quitter la vie, Adam, le premier homme, vient devant lui et lui demande pourquoi il quitte le monde et en quelle condition. L'homme dit : Malheur à toi, car c'est à cause de toi que je dois mourir.

Adam répond Mon fils, j'ai enfreint un seul commandement, et j'ai été châtié pour cela; vois le nombre des commandements de notre Maître, positifs et négatifs, que tu as transgressé.

Rabbi Hiyya dit : Aujourd'hui encore Adam existe; il se présente deux fois par jour devant les patriarches et confesse ses fautes; il leur montre l'endroit où il séjournait autrefois dans la splendeur céleste.

Rabbi Yessa dit Adam se présente devant chaque homme au moment où il va quitter cette vie afin de témoigner que l'homme ne meurt pas à cause du péché d'Adam mais à cause de ses propres péchés, ainsi que les sages l'ont dit « Il n'est de mort sans péché. »

## **Les trois filaments de l'esprit**

« Et Noé engendra trois fils » (Gen. VI, 10).

Rabbi Hiyya dit à Rabbi Yéhouda Je vais te répéter ce que j'ai entendu dire à propos de ce texte. Cela peut se comparer à un homme qui était entré dans le fond d'une caverne, et en sortirent ensemble deux ou trois enfants fort différents de caractère et de comportement l'un est plein de vertus, le second plein de vices, et le troisième, entre les deux. De même, il y a trois parties de l'esprit qui vont ici ou là, sont attirées vers trois mondes différents. Neshama (l'âme supérieure) (Neshama, « l'âme sainte », l'âme supérieure, est la force intuitive la plus profonde qui conduit aux secrets de Dieu et de l'univers.) jaillit et pénètre entre les défilés montagneux où elle est rejointe par roua'h (l'esprit). Puis elle descend vers le bas où nephesh (l'âme vitale) (Nephesh est l'âme proprement dite, l'âme naturelle, animatrice, que tout homme a reçue.) rejoint roua'h, et les trois sont enroulés en un seul écheveau (Sur les noms et les degrés de l'âme, voir également les pages ici intitulées « La foi » et « Les trois aspects de l'âme ».).

Rabbi Yéhouda dit Nephesh et roua'h sont enlacés, alors que neshama a sa demeure dans la nature intime de l'homme, en un lieu qui ne peut être connu ni découvert. Si un homme aspire à une vie pure, il y sera aidé par la sainte neshama, par laquelle il est purifié et sanctifié, et atteint au rang de saint.

S'il n'aspire pas, au contraire, à devenir un juste et à mener une vie de pureté, il n'est pas animé par la sainte neshama mais seulement par les deux degrés de nephesh et roua'h. Bien plus, qui s'aventure dans l'impureté s'y enfonce de plus en plus, et l'aide céleste lui est retirée. Ainsi, chacun avance sur le chemin qu'il a choisi.

## **Le plus haut degré de la foi**

L'« âme » (nephesh) est intimement liée au corps qu'elle sustente et entretient; elle est, en bas, le premier élan. Lorsqu'elle en est digne, elle devient le trône où siège l'« esprit » (roua'h), ainsi qu'il est écrit : « Jusqu'à ce que l'esprit se répande sur nous, d'en haut » (Isaïe, XXXII, 15). Et lorsque tous les deux, l'âme et l'esprit, se sont dûment préparés, ils sont dignes de recevoir l'« âme supérieure » (neshama) qui siège elle-même sur le trône de l'esprit (roua'h). L'âme supérieure domine tout, et ne peut être perçue. Il y a donc un trône sur un trône, et, au plus haut, un trône.

En scrutant ces degrés de l'âme, on parvient à pénétrer la sagesse suprême; et seule la sagesse permet ainsi de lier certains mystères. C'est à nephesh, l'élan d'en bas, que le corps est attaché, tout comme, dans la flamme d'une chandelle, la lumière obscure à sa base adhère étroitement à la mèche sans laquelle elle ne serait pas. Une fois allumée, elle devient un trône pour la lumière blanche au-dessus d'elle et, lorsque toutes deux se consomment, la lumière blanche devient un trône pour une lumière à peine distincte, essence inconnaissable qui repose sur la lumière blanche; ainsi le tout devient une lumière parfaite.

Il en va de même pour l'homme qui parvient à la perfection et qui est appelé « saint », ainsi qu'il est dit dans le verset : « Aux saints qui sont sur la terre » (Psaume XVI, 3). Et il en est de même dans le monde d'en haut. Ainsi, lorsque Abram entra dans le pays, Dieu apparut devant lui et Abram reçut le nephesh et en cet endroit il éleva un autel au degré correspondant (de divinité). Ensuite, il « partit, allant et se déplaçant vers le Sud » (Gen. xii, 9), et il reçut le roua'h. Il parvint enfin, par neshama, au point suprême de l'adhésion à Dieu, et alors « il construisit un autel au Seigneur », ce qui indique le degré ineffable qui est celui de neshama. Voyant alors qu'il lui fallait se mettre à l'épreuve et passer par les différents degrés, il descendit aussitôt en Égypte. Là, il se garda de la séduction des essences démoniaques et, après avoir été mis à l'épreuve, il retourna chez lui. De fait, il « remonta de l'Égypte » (Gen. XIII, 1), sa foi affermie et assurée, et il accéda au plus haut degré de la foi. Dès lors, Abram connut la sagesse suprême; il s'attacha à Dieu, et il devint la main droite du monde.

## **Minuit**

Rabbi Abba était parti de Tibériade pour se rendre chez son beau-père. Il était accompagné de son fils, Rabbi Jacob. Quand ils arrivèrent à Kfar Tarsha, ils s'y arrêtaient pour passer la nuit. Rabbi Abba demanda à son hôte : Y a-t-il un coq ici? L'hôte dit Pourquoi? Et Rabbi Abba dit: Je désire me réveiller à minuit juste. L'hôte répliqua : Point n'est besoin d'un coq. J'ai près de mon lit une clepsydre. L'eau s'écoule goutte à goutte et s'épuise à minuit précis; alors le mouvement se renverse avec un tel bruit que toute la maison est réveillée. J'ai fabriqué cette horloge pour un vieil homme qui avait coutume de se lever toutes les nuits à minuit pour étudier la Torah. A cela, Rabbi Abba répondit : Béni soit Dieu qui m'a guidé jusqu'ici.

Le mouvement de l'horloge à eau se remonta à minuit, et Rabbi Abba et Rabbi Jacob se levèrent. Ils entendirent la voix de leur hôte, montant de l'étage inférieur où il habitait avec ses deux fils; il disait : Il est écrit : « Minuit, je me lève pour Te rendre grâce à cause de

Tes équitables jugements » (Psaume CXIX, 62); Il n'est pas dit « A minuit »; nous supposons donc que « Minuit » désigne le Saint, béni soit-Il, auquel David s'adresse ainsi sous cette appellation parce que minuit est l'heure où Il apparaît avec Sa suite et pénètre dans le Jardin d'Éden afin de S'entretenir avec les justes. Rabbi Abba dit alors à Rabbi Jacob En vérité, nous avons à présent la chance d'être avec la Présence divine.

Ils descendirent s'asseoir auprès de leur hôte, et lui dirent Répète-nous ce que tu viens de dire, car cela est fort bon. Où l'as-tu entendu? Il répondit : C'est mon grand-père qui me l'a enseigné. Il disait que les anges accusateurs d'ici-bas s'affairent de par le monde durant les trois premières heures de la nuit; mais à minuit exactement les accusations cessent car, à cet instant, Dieu entre dans le Jardin d'Éden.

Il poursuivit : Ces cérémonies d'en haut se reproduisent chaque nuit, mais à minuit précis seulement, comme nous l'apprenons de ce qui est écrit à propos d'Abraham : «La nuit fut partagée pour eux » (Gen. XIV, 15), et par le verset « Et il arriva à la mi-nuit » dans le récit de l'Exode (Exode XII, 29), et encore de divers autres passages de l'Écriture. David le savait, me disait le vieillard, car de cela dépendait sa royauté, Aussi avait-il coutume de se lever à oette heure pour chanter des cantiques de louange : c'est pourquoi il s'est adressé à Dieu sous le nom de « Minuit », ajoutant « je me lève pour Te rendre grâce à cause de Tes équitables jugements », parce qu'il savait que cette sphère est la source de toute justice d'où proviennent les jugements des rois terrestres. C'est pourquoi David ne manquait jamais de se lever à cette heure et de chanter des cantiques de louange.

Rabbi Abba s'approcha de lui et l'embrassa disant Assurément, il en est comme tu le dis. Béni soit Dieu de m'avoir guidé jusqu'ici. En tous lieux le jugement est exécuté la nuit, ainsi que nous l'avons établi avec certitude au cours d'une discussion en présence de Rabbi Siméon.

Là-dessus, le jeune fils de l'hôte demanda En ce cas, pourquoi est-il dit « Minuit »?

Rabbi Abba répondit Il a été établi que le Roi céleste se lève à minuit.

Le garçon répliqua J'ai une explication différente.

Et Rabbi Abba dit: Parle, mon enfant, car par ta bouche parlera la voix de la Lampe (Tout au long du Zobar, Rabbi Siméon bar Yo'bai est appelé « La Lampe sainte ».).

Le garçon poursuivit : Voici ce que j'ai entendu dire. En vérité, la nuit est le temps où s'exerce le strict jugement, rigueur qui s'étend en tous lieux de même façon. Mais minuit s'alimente des deux côtés de la rigueur et de la miséricorde; la première moitié de la nuit seulement est la période de la rigueur, mais la deuxième moitié reçoit l'illumination du côté de la miséricorde ('hessed). C'est pourquoi Davîd dit « Minuit »

Alors Rabbi Abba se leva, posa ses mains sur la tête de l'enfant et le bénit, disant Je croyais que la sagesse reposait seulement en quelques hommes pieux privilégiés. Mais je m'aperçois que même les enfants, dans la génération de Rabbi Siméon, sont dotés de la sagesse céleste. Bonheur à toi, Rabbi Siméon! Malheur à la génération lorsque tu l'auras abandonnée!

## La bénédiction de Jacob

Nombreuses furent les bénédictions accordées à Jacob en différentes occasions. Tout d'abord, usant de ruse, il parvint à recevoir les bénédictions de son père; puis, retournant de chez Laban, il reçut une bénédiction de la Présence divine, comme il est écrit : « Et Dieu (Elohîm) bénit Jacob » (Gen. XXXV, 9); une autre bénédiction lui fut accordée par l'ange gardien même d'Ésaü~; et, de nouveau, lorsqu'il partit pour Padan-Aram, son père le bénit en ces termes : « Le Dieu tout-puissant te bénira... » (Gen. XXVIII, 3).

Lorsque Jacob vit qu'il disposait de toutes ces bénédictions, il se mit à réfléchir et il s'interrogea : Laquelle de ces bénédictions invoquerai-je en premier lieu? Il décida pour le moment d'avoir recours à la dernière qui était aussi la plus faible. Car, bien qu'il la sût importante en elle-même, il la considérait comme la moins forte en promesses de puissance en ce monde. Aussi Jacob dit-il : C'est cette bénédiction que j'invoquerai pour le moment, et je réserverai les autres pour les temps où moi et mes descendants après moi en aurons besoin, c'est-à-dire pour l'époque où les nations se liguèrent toutes pour effacer du monde ma postérité.

A Jacob peuvent s'appliquer ces paroles « Toutes les nations m'encerclaient; au nom du Seigneur, je les taille en pièces. Qu'elles me cernent, qu'elles m'encerclent... Qu'elles m'encerclent comme des abeilles » (Psaume CXVIII, 10-12). Trois fois nous trouvons les mots « m'encerclent » qui correspondent aux trois autres bénédictions : la première bénédiction de son père, la bénédiction de Dieu et, troisièmement, la bénédiction de l'ange.

Jacob dit Lorsque viendra le temps de marcher contre tant de rois et de nations, ces bénédictions seront nécessaires; aussi vais-je les réserver pour cette époque; mais, pour tenir tête à Ésaü, cette bénédiction me suffira.

Il peut être comparé à un roi qui a sous ses ordres de puissantes légions de guerriers conduites par de valeureux capitaines prêts à livrer bataille au plus farouche ennemi. Le roi apprend qu'un brigand ravage la campagne, et il ordonne : Qu'on envoie contre lui les gardiens de mes portes. On l'interroge N'as-tu personne d'autre à envoyer, parmi tes innombrables légions, que ces gardiens de portes? Il répond : Ils suffiront contre le brigand. Le moment viendra où j'aurai à faire face à un ennemi puissant, et c'est pour ce temps-là que je dois garder en réserve mes troupes et leurs capitaines.

Ainsi parla Jacob : Contre Ésaü, ces bénédictions sont suffisantes, mais les autres bénédictions, je dois les tenir en réserve jusqu'à l'époque où mes descendants en auront besoin pour tenir tête aux grands et puissants monarques du monde.

Quand le temps sera venu, ces bénédictions commenceront à produire leur effet et le monde connaîtra l'harmonie. A partir de cette époque ce règne l'emportera sur tous les autres règnes, et durera à jamais, ainsi qu'il est écrit « Il mettra en pièces et écrasera tous ces empires, et subsistera éternellement » (Daniel II, 44)...

A propos des bénédictions de Jacob, Rabbi Hiyya cita le verset : « Un reste reviendra, un reste de Jacob, vers le Dieu puissant » (Isaïe X, 21). Rabbi Hiyya dit cela se rapporte aux bénédictions restantes. Il est écrit également « Et le reste de Jacob sera au milieu de la foule des peuples comme une rosée qu'envoie le Seigneur, comme l'ondée sur l'herbe » (Michée V, 6).

Rabbi Yessa dit Il est écrit « Le fils honore le père, et l'esclave son maître » (Malachie I, 6). Ésaü était un tel fils, car nul homme au monde n'a Si grandement honoré son père qu'Ésaü, ce qui lui valut d'être puissant en ce monde. Éliezer, le serviteur d'Abraham, est l'exemple de «l'esclave (qui honore) son maître». De plus, Israël fut soumis à Ésaü en raison des larmes que versa Ésaü, et il en sera ainsi jusqu'à ce que les fils d'Israël retournent, en pleurant, au Saint, béni soit-Il, ainsi qu'il est dit « Avec des larmes ils reviendront » (Jérémie XXXI, 9). En ce temps, la prophétie s'accomplira : « Et des libérateurs monteront sur la montagne de Sion, pour juger le mont d'Ésaü; et la royauté appartiendra au Seigneur » (Obadia [Abdias] I,21). Béni est le Seigneur à tout jamais.

## **Plus grand que Joseph**

Assis un jour à la porte de Lod, Rabbi Abba vit approcher un homme qui s'assit sur une saillie surplombant un profond ravin. Exténué par le voyage, l'homme s'endormit. Rabbi Abba aperçut un serpent qui rampait vers l'homme, et qui, déjà, presque l'atteignait; alors une branche se détacha d'un arbre et tua le serpent. L'homme s'éveilla et, voyant le serpent Si près de lui, il se leva d'un bond et s'écarta, tandis que la saillie s'effondrait au fond du ravin.

Rabbi Abba s'approcha de l'homme et dit Dis-moi, pourquoi Dieu a-t-il jugé bon d'accomplir deux miracles en ta faveur; qu'as-tu fait?

A quoi l'homme répondit : Jamais de ma vie un homme ne m'a causé du tort sans que j'aie fait la paix avec lui et lui aie pardonné. Et, Si je ne parvenais pas à faire la paix avec lui, je me refusais tout repos tant que je ne lui avais pardonné, à lui et à tous ceux qui m'avaient offensé. Jamais je ne ressasse le mal qu'on m'a fait; je me suis toujours efforcé de montrer une bonté particulière à l'homme qui m'a causé du tort.

A ces mots, Rabbi Abba pleura et dit ces mots : Les actions de cet homme surpassent même celles de Joseph; que Joseph n'ait pas gardé rancune à ses frères et qu'il leur ait manifesté de la compassion, la chose était naturelle. Mais cet homme a fait plus, et il a mérité que le Saint, béni soit-Il, accomplisse en sa faveur deux miracles successifs.

Rabbi Abba commença ensuite à commenter le verset « Qui marche dans la droiture marche en confiance; mais celui qui suit des voies tortueuses sera démasqué » (Proverbes X, 9). « Qui marche dans la droiture », dit-il, c'est l'homme qui marche dans la voie de la Torah; cet homme marche avec sécurité car les forces du mal n'ont pas prise sur lui; mais « celui qui suit des voies tortueuses » et se détourne du chemin de la vérité « sera démasqué », c'est-à-dire qu'il sera la cible de ceux qui ont la charge de siéger au jugement et qui garderont son visage en mémoire jusqu'au moment où ils le mèneront à l'endroit assigné au jugement. Quant à « celui qui marche dans la voie de la vérité », Dieu le prend sous Sa protection afin que les exécuteurs de la Rigueur ne puissent pas le connaître. Heureux ceux qui marchent dans la voie de la vérité.

## **La grande fête**

En grande tristesse, Rabbi Isaac était assis un jour devant la porte de Rabbi Yéhouda. Sortant de chez lui, Rabbi Yéhouda le vit et lui demanda Que t'arrive-t-il aujourd'hui? Rabbi Isaac répondit Je suis venu pour te demander trois choses. La première : toutes les fois que tu répéteras une de mes explications sur la Torah, tu le feras en mon nom. Deuxièmement : je te demande d'enseigner la Torah à mon fils Joseph. Et, troisièmement, je te demande de te rendre tous les sept jours sur ma tombe pour y prier. Rabbi Yéhouda parla : Quelle raison as-tu de croire que tu vas mourir ?

Il répondit : Ces temps derniers, mon âme me quitte pendant la nuit et ne m'éclaire plus de songes comme à l'accoutumée. Et aussi, lorsque je me prosterne pendant la prière, j'ai remarqué que mon ombre n'apparaît plus sur le mur, et je me doute que l'émissaire a déjà été envoyé pour faire sa proclamation me concernant.

Rabbi Yéhouda dit : Je ferai comme tu l'as demandé. Mais, en retour, je te prie de garder pour moi une place à ton côté dans l'autre monde, afin que nous y soyons ensemble comme en ce monde.

Rabbi Isaac pleura et répondit : Je te supplie de rester auprès de moi pour le restant de mes jours.

Ils se rendirent ensemble chez Rabbi Siméon, qui était plongé dans l'étude de la Torah. Rabbi Siméon leva les yeux et vit Rabbi Isaac devant qui courait et dansait l'Ange de la Mort. Rabbi Siméon s'avança vers la porte et, prenant Rabbi Isaac par la main, il dit : Je proclame que celui qui a l'habitude d'entrer ici entre, et que celui qui n'en a pas l'habitude n'entre pas. Alors Rabbi Isaac et Rabbi Yéhouda entrèrent, et l'Ange de la Mort dut rester dehors.

En regardant Rabbi Isaac, Rabbi Siméon comprit que son heure n'était pas encore venue, mais qu'il avait un sursis jusqu'à la huitième heure du jour, et il fit asseoir Rabbi Isaac pour qu'il étudie la Torah. Puis Rabbi Siméon dit à son fils, Rabbi Éléazar Assieds-toi devant la porte et ne parle à personne; et, Si quelqu'un veut entrer, jure lui qu'il ne le doit pas.

Il se tourna vers Rabbi Isaac : As-tu aujourd'hui vu le visage de ton père? Car nous savons que lorsque l'heure vient pour un homme de quitter ce monde, il se trouve entouré de son père et de ses proches; il les regarde et les reconnaît, et il voit tous ceux qui furent ses compagnons en ce monde, et ils escortent son âme jusqu'à la nouvelle demeure qui sera la sienne.

A cela, Rabbi Isaac répondit : Je ne l'ai pas encore vu.

Alors Rabbi Siméon se leva et dit : Maître de l'univers! Rabbi Isaac est illustre parmi nous il est l'un des sept yeux du monde. Je le tiens; c'est pourquoi donne-le-moi à présent.

Alors une voix se fit entendre : le trône de son Maître est près des ailes de Rabbi Siméon. Voici, il est à toi et t'accompagnera lorsque tu t'installeras sur ton trône.

Rabbi Éléazar vit alors approcher l'Ange de la Mort, et il lui dit : La mort ne peut exécuter son arrêt là où se trouve Rabbi Siméon.

Et Rabbi Siméon appela son fils : Entre ici et soutiens Rabbi Isaac, car je vois qu'il a peur.

Ainsi fit Rabbi Éléazar, et Rabbi Siméon se détourna pour reprendre son étude. Alors

Rabbi Isaac s'endormit et, en rêve, vit son père qui lui dît : Mon fils, heureux est ton sort en ce monde et dans le monde à venir. Car, parmi les feuilles de l'arbre de la vie dans le jardin d'Éden, se dresse un grand arbre qui est Rabbi Siméon bar Yo'hai, puissant dans les deux mondes, et il te protège de ses branches

Rabbi Isaac lui demanda : Père, quel est mon lot là-bas?

Il répondit : Depuis trois jours, ta chambre a été recouverte d'un toit et elle est prête pour toi; elle a des fenêtres sur les quatre côtés pour que la lumière y pénètre. Lorsque j'ai vu ta demeure, je me suis réjoui et j'ai dit : Heureux est ton sort, mais ton fils n'a pas encore suffisamment étudié la Torah. Et vois maintenant douze justes compagnons désiraient vivement te rendre visite et, au moment même où nous allions partir, une voix s'éleva, transperçant tous les mondes et criant : Compagnons qui êtes ici, soyez fiers de Rabbi Siméon qui a fait une demande (pour que vive Rabbi Isaac) et elle lui a été accordée. Bien plus il y a ici soixante-dix places couronnées qui sont siennes, et chaque place a des portes qui s'ouvrent sur soixante-dix mondes, et chaque monde s'ouvre sur soixante-dix canaux, et chaque canal s'ouvre sur soixante-dix couronnes suprêmes, et de là des chemins conduisent à l'Ancien et l'Inscrutable (Dieu dans son aspect le plus secret) ouvrant un regard sur ces délices célestes qui donnent à tous béatitude et lumière, ainsi qu'il est affirmé, « pour contempler la douceur du Seigneur et accéder à son Palais » (Psaume XXVII, 4).

Alors Rabbi Isaac demanda Père, combien de temps m'est-il accordé de rester en ce monde?

Il répondit : Cela, je n'ai pas le droit de le révéler, et cela n'est dit à aucun homme. Mais lorsque aura lieu la grande fête (cette fête est une expression parabolique qui désigne la mort) de Rabbi Siméon, c'est toi qui dresseras la table.

Rabbi Isaac s'éveilla, et son visage souriait :

Le remarquant, Rabbi Siméon dit : N'as-tu pas entendu quelque chose ?

Si, en vérité, répondit-il. Et il raconta son rêve et se prosterna devant Rabbi Siméon.

A partir de ce jour, est-il rapporté, Rabbi Isaac enseigna avec zèle la Torah à son fils, qu'il gardait toujours à son côté. Lorsqu'il allait s'entretenir avec Rabbi Siméon, il laissait son fils dehors et, assis devant Rabbi Siméon, il appliquait à lui-même le verset « Seigneur, je suis accablé, sois mon garant » (Isaïe, XXXVIII, 14).

Nous avons appris que, lorsque vient le temps pour un homme de quitter le monde, en ce jour redoutable, les quatre coins du monde le mettent en accusation et les châtiments parviennent des quatre côtés; et les quatre éléments (Qui composent le corps) commencent à se disputer, chacun exigeant de partir de son côté. Sur quoi, un messenger s'avance et fait une proclamation que l'on entend dans deux cent soixante-dix mondes. Si l'homme en est digne, il est accueilli avec allégresse par tous les mondes; sinon, malheur à l'homme et à son sort !

Nous avons appris que, lorsque retentit la proclamation, une flamme surgît du Nord, traverse le « fleuve de feu »(Daniel VII, 10) et se divise pour se répandre aux quatre coins du monde où elle consume les âmes des pécheurs. Après quoi, elle repart, bondit et plonge jusqu'à ce qu'elle s'immobilise entre les ailes d'un coq noir, qui aussitôt bat des

ailles et pousse des cris sur le seuil de la porte. D'abord il crie : « Car voici que vient le jour brûlant comme une fournaise » (Malachie III, 19). La seconde fois, il crie : « Car c'est Lui qui a formé les montagnes et créé le vent et qui annonce à l'homme sa propre pensée » (Amos IV, 13); c'est le moment où les actes de l'homme témoignent contre lui et il les reconnaît comme siens. La troisième fois, à l'instant où l'on vient retirer l'âme, le coq appelle « Qui ne te vénérerait, Roi des Nations? Car c'est à Toi que cela est dû » (Jérémie X, 7).

Rabbi Yossé dit: Pourquoi cela doit-il être un coq noir?

Rabbi Yéhouda répondit : Un sens mystique est inscrit dans tout ce que fait le Tout-Puissant. Nous savons qu'un châtiment ne s'abat que sur un lieu qui lui ressemble. Le noir est le symbole du côté du Jugement, et la flamme, en s'élevant, luit sur les ailes d'un coq noir, qui est le mieux approprié.

Ainsi, c'est lorsque approche pour un homme l'heure du jugement, qu'il commence à entrer en lui; et seul le malade lui-même sait, comme nous l'avons appris, qu'un nouvel esprit pénètre d'en haut à l'intérieur de l'homme souffrant dont l'heure est proche de quitter le monde. Et c'est par la vertu de cet esprit nouveau qu'il perçoit ce qu'il ne pouvait auparavant percevoir, puis il part de ce monde. C'est pourquoi il est écrit «Car nul homme ne peut Me voir et vivre »(Exode XXXIII, 20). Durant la vie, non; mais à l'heure de la mort, cela est permis.

Nous savons aussi que, à l'heure de sa mort, un homme est autorisé à voir ses parents et ses compagnons de l'autre monde. S'il est plein de mérite, tous se réjouissent devant lui et lui font fête; sinon, seuls le reconnaissent les pécheurs qui sont précipités chaque jour dans la Géhenne. Ils sont tous accablés de tristesse et crient « malheur! » au début et à la fin de toutes leurs paroles. Levant les yeux, il les voit comme une flamme jaillissant du feu et, avec eux, il crie « malheur! ».

Nous avons vu que, lorsque l'âme quitte l'homme, elle est accueillie par tous ses parents et amis de l'autre monde, qui la guident vers le royaume des délices ou au lieu de la torture. S'il est juste, il aperçoit sa place, il y monte, il y est installé et jouit des délices de l'autre monde. Dans le cas contraire, son âme reste en ce monde jusqu'à ce que son corps soit enseveli sous la terre; après quoi, les exécuteurs du jugement s'emparent de lui, et le traînent en bas chez Doumah, le prince de la Géhenne, et au niveau qui lui est assigné dans la Géhenne.

Rabbi Yéhouda dit Durant sept jours, l'âme va de sa demeure à sa tombe, et de sa tombe à sa demeure, errant en deuil du corps, conformément au verset « Mais c'est pour lui seul que sa chair souffre; c'est pour lui seul que son âme est en deuil » (Job XIV, 22), et, comme elle voit la douleur dans sa maison, elle souffre aussi.

Nous savons qu'au bout de ces sept jours commence la décomposition du corps, et l'âme va vers le lieu qui est le sien. Elle est autorisée d'abord à pénétrer dans la grotte de Macpela (caverne qu'Abraham a achetée près de Hébron (Gen. XXIII) et où sont ensevelis les Patriarches) jusqu'à un point qui est fixé selon son mérite. Puis elle vient jusqu'au lieu où est le Jardin d'Eden; elle rencontre les Chérubins et l'épée flamboyante qui se trouvent au Jardin d'Éden d'en bas. Si elle en est digne, elle entre.

Nous savons que quatre « colonnes » (anges) attendent là, tenant dans leurs mains la

forme d'un corps que l'âme prend joyeusement comme vêtement, puis, pour le temps qui lui est fixé, elle demeure dans le cercle qui lui est assigné au Jardin d'en bas. Ensuite, un messenger fait une proclamation et l'on avance une colonne de trois couleurs, appelée « la demeure de la montagne de Sion » (Isaïe IV, 5). Par cette colonne, l'âme monte vers la porte de justice où se trouvent Sion et Jérusalem. Heureux le sort de l'âme jugée digne de s'élever plus haut, car elle s'attache alors au corps du Roi. Si elle n'est pas digne de s'élever plus haut, « quiconque restera dans Sion et quiconque sera demeuré dans Jérusalem, on le nommera saint » (id. IV, 3). Mais, lorsqu'il a été accordé à une âme de s'élever plus haut, elle voit alors devant elle la gloire du Roi et se voit accorder les délices suprêmes venues du lieu appelé « Cieux ». Heureux celui à qui est accordée cette grâce.

Rabbi Yossé dit : Il y a une grâce supérieure et une grâce inférieure. La grâce supérieure se trouve par-dessus les cieux, ainsi qu'il est écrit : « Car Ta grâce s'élève par-dessus les cieux » (Psaume CVIII, 5). Et, à propos de la grâce inférieure, il est dit : « Car ta grâce s'élève jusqu'aux cieux » (id. LVII, 11), et c'est elle qui est la « grâce assurée à David » (Isaïe LV, 3).

## **La mort de Jacob**

« Et les jours d'Israël approchaient de leur terme » (Gen. XLVII, 29).

Rabbi Hiyya dit : Ici, à propos de sa mort, le nom d'Israël est utilisé, alors que précédemment, à propos de sa vie, il est appelé Jacob, ainsi qu'il est écrit : « Et Jacob vécut... » (ibid., verset 28). Quelle en est la raison ? Rabbi Yossé répondit : Remarquez le mot « jours ». N'est-il pas surprenant, car l'homme ne meurt qu'en un seul jour, ou plutôt en un instant.

La raison, toutefois, est celle-ci : Lorsque Dieu décide de reprendre l'esprit d'un homme, il passe en revue tous les jours de la vie que cet homme a passés en ce monde. Heureux l'homme dont les jours peuvent sans honte approcher le Roi et défilent devant lui, et dont aucun n'est rejeté à cause d'un péché. Ainsi « approchent » se dit pour les jours des justes puisque leurs jours approchent le Roi sans honte et défilent devant lui. Mais malheur aux méchants dont les jours se sont écoulés dans le péché et n'ont pas été inscrits en haut; leurs jours ne peuvent « approcher » (Dieu). De ceux-là, il est dit : « Le chemin des méchants est comme les ténèbres; ils ne savent pas ce qui les fait trébucher » (Proverbes IV, 19).

C'est pourquoi il est écrit que les jours d'Israël « s'approchaient », sans honte et avec une joie sans mélange; c'est pourquoi le nom Israël est utilisé ici, parce qu'il signifie une perfection plus grande que le nom Jacob.

Rabbi Yossé dit Il y a certains justes dont les jours, lorsqu'on en fait le compte, sont placés loin du Roi, et d'autres dont les jours sont amenés auprès du Roi, et leur sort est béni, Parmi ceux-ci était Israël.

Et le verset poursuit : « Et il manda son fils Joseph. » : Les autres n'étaient-ils donc pas ses fils ?

Rabbi Abba expliqua : Nous voyons que Joseph est appelé le fils de Jacob d'une manière plus forte que ses frères. Car nous nous souvenons que, lorsqu'il fut tenté par la femme

de Putiphar, il leva les yeux et aperçut l'image de son père (ainsi qu'il est écrit : « Et aucun des hommes de la maison ne se trouvait là » [Gen. XXXIX, 11] ce que nous interprétons comme : « mais il y avait quelqu'un d'autre »). Et quand Joseph vit son père; il résista et partit. Aussi, Jacob, lorsqu'il bénit tous ses fils, dit à Joseph : « Je le sais, mon fils, je le sais » (Gen. XLVIII, 19); par la répétition du mot, il est signifié : Je sais la circonstance où, dans ton corps même, tu as prouvé que tu es mon fils.

D'après une autre interprétation, Joseph avait une telle ressemblance avec son père qu'en le voyant chacun reconnaissait qu'il était le fils de Jacob. C'est pourquoi Jacob l'appelle « mon fils ». Rabbi Yossé donne une autre raison encore, à savoir que Joseph a subvenu aux besoins de son père dans sa vieillesse, ainsi qu'à ceux de sa famille.

De plus, Jacob demanda à Joseph, et non à un autre de ses fils, de l'ensevelir, car seul Joseph pouvait le faire sortir d'Égypte.

Rabbi Yossé demanda alors : Puisque Jacob savait que ses descendants seraient esclaves en Égypte, pourquoi donc n'a-t-il pas fait montre d'une vraie compassion paternelle en se faisant enterrer sur place afin que son mérite les protège? Mais la tradition nous enseigne que Jacob, lorsqu'il fut prêt à se rendre en Égypte, fut saisi par la crainte que sa postérité se perdît au milieu des nations et que Dieu lui retirât sa Présence. C'est pourquoi Dieu lui dit : « Ne crains point de descendre en Égypte, car Je t'y ferai devenir une grande nation » (Gen. XLVI, 3), et, au verset suivant : « Je descendrai avec toi en Égypte. » Jacob craignait aussi d'être enseveli en Égypte et non avec ses ancêtres; alors, Dieu lui dit « Moi-même Je t'en ferai remonter » (ibid.); ce qu'il faut comprendre : « afin que tu puisses reposer avec tes pères ».

Ainsi, pour plusieurs raisons, Jacob souhaitait qu'on le ramenât hors d'Égypte. La première est qu'il savait que Dieu punirait les dieux des Égyptiens, et il craignait que les Égyptiens fassent de lui un dieu. De plus, il avait la certitude que Dieu ne retirerait pas sa Présence de ses descendants en exil. La troisième raison est qu'il désirait que son corps reposât avec celui de ses ancêtres, afin d'être au milieu d'eux et non parmi les pécheurs d'Égypte; Jacob, en effet, comme nous le savons, était d'une beauté égale à celle d'Adam, d'une forme sublime et sainte, comme celle du saint trône. Mais la raison secrète de tout cela est qu'il ne doit pas y avoir séparation entre les patriarches; c'est pourquoi il dit : « Quand je dormirai avec mes pères »(Gen. XLVII, 30).

Autre raison pour que Jacob appelle Joseph « mon fils » c'est à Rachel que Jacob avait consacré toute sa ferveur et, dès le commencement, il avait désiré engendrer Joseph plus qu'aucun autre de ses fils.

Rabbi Siméon dit : Tous les actes de l'homme sont inscrits dans un livre, ils sont examinés par le saint Roi et révélés devant Lui Aussi l'homme devrait-il s'attacher à ne pas pécher, à ne transgresser en aucune manière la volonté de son maître, car même les pensées de l'homme sont connues de Dieu et ne lui échappent pas.

La nuit où Jacob vint vers Léa, où elle lui remît les gages qu'il avait donnés à Rachel, il fut amené à croire qu'elle était véritablement Rachel; et Dieu, à qui nul secret n'est caché, permit à la pensée de Jacob de se réaliser; ainsi le droit d'aînesse de Ruben fut transféré à Joseph, car ce droit appartenait à la première semence de Jacob, et Rachel reçut ainsi son propre héritage. C'est pourquoi Léa l'appela Ruben (« vois un fils ») et non Rubeni («

vois mon fils »).

Il nous a été enseigné Dieu savait que Jacob n'avait pas l'intention de pécher devant Lui, et qu'il ne laissait pas son esprit se tourner vers une autre femme à ce moment comme le font les pécheurs; c'est pourquoi il est écrit «Or les fils de Jacob étaient douze » (Gen. XXXV, 22). Il y a un autre nom, connu des Compagnons, donné au fils d'un pécheur coupable d'une telle conduite, C'est pourquoi il est dit que Jacob « manda son fils Joseph » - son vrai fils dès le commencement et jusqu'à la fin.

« Mets, je te prie, ta main sous ma hanche » (Gen. XLVII, 29).

Rabbi Yossé dit: Jacob le fit jurer par le signe de l'alliance empreint dans sa chair, qui, pour les patriarches, est une valeur essentielle; et cette alliance est également symbolisée par Joseph.

Rabbi Siméon dit : Nous trouvons la même expression « mets ta main sous ma hanche » à propos d'Abraham (Gen. XXIV, 2) et de Jacob, mais non pas à propos d'Isaac, et cela parce qu'Ésaü est issu d'Isaac.

On peut également supposer que Jacob a voulu dire : Jure-moi par le signe sacré qui a engendré au monde une postérité fidèle et sacrée, et qui toujours est demeurée pure, que tu ne m'enseveliras pas parmi les impurs qui ne l'ont jamais respecté. S'il en est ainsi, pourquoi, peut-on demander, pourquoi Joseph, qui a respecté l'alliance, a-t-il été enseveli parmi eux? C'est à cause d'une situation particulière, comme lorsque Dieu apparut à Ézéchiël hors de la Terre sainte, près du fleuve Kèbar (Ezéchiël I, 3). Car Dieu vit que si le corps de Joseph était emporté, les enfants d'Israël seraient réduits en captivité; c'est pourquoi il dit : Qu'on l'ensevelisse dans l'eau (D'après la tradition, le cercueil de Joseph fut placé dans le fleuve où il resta jusqu'à l'Exode), lieu qui n'est pas exposé à l'impureté (Lévitique) et les Israélites seront alors capables de supporter la captivité.

Rabbi Yossé dit : Jacob vit que, comme ses pères, il était en tout point capable de faire partie du Chariot sacré (sur lequel repose la Divinité), mais il tenait pour impossible que son corps s'unisse à ceux de ses pères s'il était enseveli en Égypte.

Comme nous le savons, les patriarches eurent le privilège d'ensevelir leurs épouses avec eux dans la grotte de Macpela. Alors, pourquoi Jacob a-t-il été enterré avec Léa et non avec Rachel qui fut «la fondation de la maison » ? Pour la raison que Léa a porté davantage d'enfants provenant de la semence sacrée.

Rabbi Yéhouda dit Lorsque Léa entendit que Jacob était un juste, elle prit l'habitude de se rendre chaque jour sur la route pour pleurer et prier pour lui. Rachel n'a jamais fait cela. C'est pourquoi il a été accordé à Léa d'être ensevelie à ses côtés, alors que le tombeau de Rachel a été placé au bord de la route.

Selon la doctrine secrète, ainsi que nous l'avons expliqué, la raison est celle-ci l'une symbolise ce qui est révélé, l'autre la sphère cachée de l'être. La tradition nous enseigne que Léa la Vertueuse a versé beaucoup de larmes et prié pour être donnée à Jacob et non à Ésaü le méchant. Par là nous apprenons que celui contre qui un châtiment a été décrété peut obtenir son abrogation par des prières et des larmes devant le Tout-puissant. Ainsi Léa, destinée par décret divin à Ésaü, parvint cependant par la prière à obtenir celui

qu'elle préférerait, Jacob, et évita d'être donnée à Ésaü.

Rabbi Isaac dit : Il est écrit : « Et la sagesse de Salomon était plus grande que celle de tous les enfants de l'Orient » (I Rois V, 10). Que signifie la sagesse des enfants de l'Orient ? La tradition nous enseigne qu'il s'agit de la sagesse qu'ils avaient héritée d'Abraham, Car nous lisons qu'Abraham « donna tout ce qu'il possédait à Isaac » (Gen. XXV, 5); par là on désigne la sagesse supérieure qui était celle d'Abraham parce qu'il possédait la connaissance du saint Nom de Dieu. «Quant aux fils des concubines qu'avait eus Abraham, Abraham leur fit des présents » (Gen. XXV, 6), à savoir une certaine connaissance des couronnes inférieures (les forces démoniaques), et il les installa « vers l'Orient » (ibid.); et c'est de cette source que provient la sagesse magique des enfants de l'Orient (...).

« Quand je dormirai avec mes pères » (Gen. XLVII, 30). Heureux est le sort des patriarches : ils forment un chariot sacré pour Dieu qui S'est complu en eux et S'est fait d'eux une couronne. C'est pourquoi il est écrit : « C'est en tes pères seulement que le Seigneur éprouvait des délices » (Deutéronome X, 15).

Rabbi Éléazar dit : Jacob savait qu'il serait couronné en ses pères et ses pères avec lui (...).

Rabbi Yéhouda dit: Les oreilles des hommes sont sourdes aux exhortations de la Torah, et leurs yeux sont aveugles à l'état dans lequel ils se trouvent, car ils ne voient pas que le jour où un être humain vient au monde, apparaissent aussi toutes les journées qui lui sont attribuées et toutes ces journées volettent de par le monde puis, l'une après l'autre, descendent vers l'homme pour l'exhorter. Si cependant l'homme, de la sorte averti, transgresse la loi de son Maître, la journée où il a commis son péché monte, honteuse, et reste toute seule au-dehors pour porter témoignage et attend ainsi jusqu'à ce que l'homme s'amende. Si l'homme revient à la droiture, la journée vient à sa place; sinon, elle descend rejoindre l'esprit du dehors, retourne à sa demeure, prendre l'exacte apparence de cet homme pour le harceler, et elle reste avec lui dans sa maison. Si l'homme se révèle juste, la journée est son bon compagnon; sinon, elle est de méchante compagnie. Dans tous les cas, cette sorte de journée manque au nombre total des jours et n'est pas comptée avec les autres.

Malheur à l'homme dont le nombre des jours n'est pas complet devant le Tout-Puissant, et qui ne s'est pas conservé des jours desquels il puisse être couronné dans l'autre monde pour approcher le saint Roi. Car s'il en est digne, il monte grâce à ces jours, et ces jours où il a agi en droiture et n'a pas péché deviennent pour son âme un habit de splendeur. Malheur à celui qui a diminué ses jours d'en haut, car les jours détruits par ses péchés sont manquants lorsque vient le temps de se vêtir de ses jours, et son vêtement est incomplet. Plus grand malheur encore Si ces jours sont nombreux, et Si l'homme n'a rien pour se vêtir dans l'autre monde. Malheur à lui et à son âme il est châtié dans la Géhenne, de nombreux jours pour chacune de ces journées, n'ayant eu, lorsqu'il a quitté ce monde, pas un seul jour dont il puisse se vêtir, aucun vêtement pour se couvrir.

Heureux les justes car leurs jours sont en réserve auprès du saint Roi, et leur font un vêtement splendide dans l'autre monde. Tel est le sens secret du verset : « Ils connurent qu'ils étaient nus » (Gen. III, 7), ce qui signifie les vêtements radieux constitués par ces jours avaient été détruits, et pas un jour ne restait pour se couvrir. Il en a été ainsi jusqu'à

ce qu'Adam se repente. Dieu, alors, lui pardonna et fit pour lui d'autres vêtements; mais ceux-ci n'étaient pas faits de ses jours, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur Dieu fit pour Adam et pour sa femme des tuniques de peau, et les en vêtit » (Gen. III, 21).

Nous voyons qu'à propos d'Abraham il est dit « Il avançait en jours » (Gen. XXIV, 1), car, en quittant ce monde, il entra effectivement en possession de ses anciens jours et s'en vêtit, et son vêtement de splendeur était plein et parfait. Mais Job dit de lui-même : « Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y rentrerai » (Job I, 21), parce qu'il ne lui restait aucun vêtement dont il puisse se couvrir.

Nos maîtres nous ont enseigné Les justes sont heureux car leurs jours sont sans tache et subsistent pour le monde à venir; ainsi, après la mort, les jours sont assemblés pour former un habit de splendeur, et ainsi vêtus, ils ont l'honneur de goûter aux délices du monde futur et ils sont destinés à recevoir la vie nouvelle. Mais malheureux sont les coupables dont les jours sont partis en lambeaux, au point qu'il ne leur reste rien pour se vêtir lorsqu'ils quittent le monde.

De plus, nous avons appris que tous ceux qui, par leur droiture, se sont acquis un habit de gloire tissé de leurs journées, sont couronnés dans le monde futur, tout comme les patriarches, de couronnes provenant du fleuve qui coule sans cesse dans le Jardin d'Éden; et c'est d'eux qu'il est écrit « Constamment, le Seigneur te guidera. Il rassasiera ton âme des jouissances pures » (Isaïe LVIII, 11). Mais les pécheurs qui n'ont pu acquérir un tel vêtement seront « comme le tamaris dans des lieux arides, et ne verront point venir de jour propice; ils habiteront les régions calcinées du désert » (Jérémie XVII, 6).

Rabbi Isaac dit alors : De tous les hommes, Jacob connut le sort le plus heureux car le vêtement lui était dû en raison de ses jours et de ceux de ses ancêtres; c'est pourquoi il dît: « Quand je dormirai avec mes pères. »

Rabbi Yéhouda dit lorsque Jacob entra pour obtenir la bénédiction de son père, il portait les vêtements d'Ésaü, et cependant il est écrit qu'Isaac sentit l'odeur de ses vêtements (Gen. XXVII, 27); cela signifie que parvenait à ses narines l'odeur des vêtements de Jacob dans le monde futur, et c'est pour cela qu'il le bénit. Aussi est-il dit « Voyez ! Le parfum de mon fils est comme le parfum d'un champ béni par le Seigneur » (ibid.), ce qui fait allusion au champ des pommiers sacrés où se dépose chaque jour la rosée du royaume appelé Cieux. Et il poursuivit : « Que Dieu t'accorde de la rosée des cieux » (Gen. XXVII, 28). Il nous a été enseigné que, chaque jour, montent du Jardin d'Éden quinze odeurs qui forment le parfum du précieux vêtement dans l'autre monde.

Rabbi Yéhouda demanda : Combien y a-t-il de ces vêtements ? Rabbi Éléazar répondit : Sur ce point, les maîtres sont en désaccord; mais en fait il y en a trois. L'un pour revêtir l'esprit (roua'h) au Jardin d'Éden terrestre. Très précieux est le second, destiné à revêtir l'âme supérieure (neshama) quand elle est au sein du « faisceau des vivants » (I Samuel XXV, 29) dans le cercle du Roi. Le troisième est un manteau extérieur qui apparaît et disparaît, et dont l'âme vitale (nephesh) est revêtue. Celle-ci parcourt le monde et, à chaque Sabbath et à la Nouvelle Lune, elle va rejoindre l'esprit (roua'h) au Paradis terrestre, et elle en apprend certaines choses dont elle répand la connaissance dans ce monde. Il nous a été enseigné qu'aux jours de Sabbath et de Nouvelle Lune l'âme rend deux visites. En premier lieu, elle rejoint l'esprit au milieu des parfums du Paradis terrestre, et ensuite, en compagnie de l'esprit, elle rejoint l'âme supérieure (neshama),

dans le « faisceau des vivants » et se délecte du rayonnement splendide qui émane des deux côtés. C'est ce que laissent entendre les paroles : « Le Seigneur réjouira ton âme en des lieux resplendissants » (Isaïe LVIII, 11); le pluriel inclut ici à la fois l'éclat extérieur du siège de l'esprit, et le rayonnement à l'intérieur du rayonnement qu'ils acquièrent en se joignant à l'âme supérieure dans le « faisceau des vivants ».

## **Un sceau sur ton coeur**

Un jour, afin d'échapper à l'ardeur du soleil, Rabbi Éléazar et Rabbi Abba se réfugièrent dans une caverne à Lod, Rabbi Abba parla : Emplissons cette caverne des paroles de la Torah. Alors Rabbi Éléazar commença en citant le verset : « Place-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras (...), ses traits sont comme des traits de feu, une flamme du Seigneur » (Cantique des Cantiques VIII, 6).

Il dit Ce verset a suscité beaucoup de commentaires. Une nuit, j'étais auprès de mon père et je l'ai entendu dire que les âmes des justes et elles seules - expriment la vraie dévotion que porte à Dieu la Communauté d'Israël et le désir ardent qu'elle a de Lui; car ces âmes rendent possible la montée des eaux inférieures vers les eaux supérieures, ce qui engendre l'amitié parfaite et le désir d'une étreinte mutuelle en vue des fruits qui en seront issus. Quand ils adhèrent l'un à l'autre, la Communauté d'Israël dit, dans la plénitude de son affection : « Place-moi comme un sceau sur ton coeur. » Car, de même que l'empreinte du sceau demeure lorsque le sceau a été retiré, je resterai attachée à Toi, après même qu'on m'aura envoyée loin de Toi pour me réduire en esclavage. Ainsi parle la Communauté d'Israël.

Aussi : « Place-moi comme un sceau sur ton coeur », de sorte que ma trace puisse rester sur Toi comme l'empreinte d'un sceau.

« Car l'amour est fort comme la mort » (ibid.), violent, comme la déchirure de l'esprit lorsqu'il se sépare du corps; car nous avons appris que lorsqu'un homme est près de quitter ce monde et qu'il voit des choses stupéfiantes, son esprit, comme un batelier sans rames, ballotté sur la mer de-ci, de-là et incapable d'avancer, est de même ballotté de-ci, de-là parmi les membres du corps, prenant congé de chacun d'eux. Et ce n'est qu'en grand déchirement que s'accomplit la séparation. Et c'est de même avec violence que la Communauté d'Israël aime Dieu. «La jalousie est implacable comme la tombe » (ibid.). Sans le zèle jaloux il n'est point d'amour vrai. Ainsi nous apprenons que, pour que soit parfait l'amour d'un homme pour sa femme, il doit être jaloux, car alors il n'aura regard pour aucune autre femme (...)

Ils étaient assis lorsqu'ils entendirent Rabbi Siméon qui s'approchait de la route, avec Rabbi Yéhouda et Rabbi Isaac. Rabbi Siméon parvint à la caverne, et Rabbi Éléazar et Rabbi Abba en sortirent. Rabbi Siméon dit : Aux murs de la caverne, je sens que la Présence divine plane ici. Tous s'assirent.

Rabbi Siméon demanda : De quoi étiez-vous en train de parler?

Rabbi Abba répondit : De l'amour que la Communauté d'Israël porte à Dieu. Rabbi Éléazar cita, à ce propos, les paroles « Place-moi comme un sceau sur ton coeur. » Rabbi Siméon dit : Éléazar, c'est l'amour céleste que vous scrutiez, et les liens de

l'affection. Puis il garda le silence un certain temps, et dit enfin : Le silence est toujours bon, sauf en ce qui concerne la Torah. Je possède un joyau que je voudrais partager avec vous. C'est une pensée profonde que j'ai découverte dans le livre de Rab Hammouna l'Ancien.

Voici ce qu'il en est :

Toujours c'est le mâle qui poursuit la femelle, cherchant provoquer son amour, mais ici nous voyons la femelle poursuivre le mâle et le courtiser, chose que l'on considère habituellement comme convenant bien peu à la femelle. Mais en cela il y a un profond mystère, l'un des trésors les plus précieux du Roi. Nous savons que trois âmes appartiennent aux degrés divins. Et même quatre, car il y a une âme suprême qui, à coup sûr, ne peut être perçue par le gardien du trésor inférieur ni même par celui du trésor d'en haut. C'est l'âme de toutes les âmes, inconnaissable et impénétrable. Tout dépend d'elle qui est drapée dans un voile à l'éclat éblouissant. Elle laisse goûter des perles qui s'entrelacent comme les articulations du corps; elle pénètre ces perles et par elles manifeste sa force Et elles ne forment qu'un avec ses perles, sans séparation aucune entre elles. Mais il en est une autre, une âme femelle, cachée parmi ses légions et à laquelle un corps adhère, par lequel elle exprime sa puissance, comme l'âme dans le corps humain.

Ces âmes sont comme la reproduction des articulations cachées d'en haut. Pourtant, une autre âme encore s'y trouve, à savoir les âmes des justes d'en bas qui, émanant des âmes supérieures, l'âme de la femelle et l'âme du mâle, ont donc la prééminence sur toutes les légions et les armées célestes. On peut se demander pourquoi, Si elles ont la prééminence des deux côtés, descendent-elles en ce monde alors qu'elles en seront plus tard enlevées ?

Cela peut être expliqué par une comparaison : Un roi a un fils qu'il envoie dans un village pour qu'il y soit élevé et qu'il apprenne les coutumes du palais. Lorsqu'il est averti que son fils a atteint l'âge, le roi, par amour, envoie la Matrona, sa mère, pour le ramener au palais où le roi, chaque jour, se réjouit en sa compagnie. De même le Saint, béni soit-Il, possédait un fils de la Matrona, à savoir l'âme suprême et sainte. Il l'envoie dans un village, c'est-à-dire en ce monde, pour qu'il y soit élevé et initié aux coutumes du palais du Roi. Averti que son fils est devenu adulte et devrait rentrer au palais, le Roi, par amour, envoie la Matrona le chercher et le ramener au palais. L'âme ne quitte pas ce monde avant le temps où la Matrona vient la chercher pour la conduire au palais du Roi, où elle séjourne à jamais. Et alors les villageois pleurent le départ du fils du roi; mais un sage leur dit Pourquoi pleurez-vous? N'était-ce pas le fils du roi, et sa place véritable n'est-elle pas dans le palais de son père et non parmi vous?...

Si seulement les hommes justes savaient cela, ils seraient emplis de joie quand vient pour eux le temps de quitter ce monde. Car n'est-ce pas pour eux un grand honneur lorsque la Matrona descend vers eux pour les conduire au palais du Roi, où le Roi chaque jour se délectera en eux ? Car, pour Dieu, il n'est de délices que dans les âmes des justes. Seules les âmes des justes, ici, sur cette terre, peuvent éveiller l'amour de la Communauté d'Israël pour Dieu, car elles viennent du côté du Roi, le côté du mâle. Cette exaltation gagne la femelle et attise son amour; ainsi le mâle suscite l'amour et la tendresse de la femelle, et la femelle est unie au mâle dans l'amour. De même le désir qu'a la femelle de répandre les eaux inférieures pour qu'elles se mêlent aux eaux

supérieures (Les eaux supérieures et les eaux inférieures représentent les forces « mâles » et « femelles », principes actifs et passifs de la création.) n'est provoqué que par les âmes des justes. Heureux donc les justes en ce monde et dans le monde qui vient, car sur eux sont fondés les êtres supérieurs et inférieurs.

C'est pourquoi il est écrit « Le juste est le fondement du monde » (Proverbes X, 25).

## L'Exode

### Les dix Sephiroth

Si l'on demandait N'est-il pas écrit : « Car vous n'avez vu de figure d'aucune sorte » (Deutéronome IV, 15), la réponse serait En vérité, il nous a été accordé de l'apercevoir sous une certaine figure car, à propos de Moïse, il est écrit «Et c'est la figure de Dieu même qu'il contemple» (Nombres XII, 8). Mais le Seigneur ne s'est révélé qu'en cette figure que vit Moïse, et en aucune autre image d'aucune des créatures qu'Il a formées de Ses signes. C'est pourquoi il est écrit : « A qui donc pourriez-vous comparer Dieu et quelle image sauriez-vous Lui donner? » (Isaïe XL, 18). Même cette « figure » (que vit Moïse) était une apparence du Saint, béni soit-Il, non point tel qu'il est en Son lieu même que nous savons impénétrable, mais en tant que Roi manifestant la puissance de Son règne sur toute Sa création, et ainsi apparaissant à chacune de Ses créatures selon ce que chacun peut en saisir, ainsi qu'il est écrit : « Et par l'intermédiaire des prophètes, Je me suis servi de figures » (Osée XII, 11) (Ce verset est interprété ici comme signifiant que Dieu se manifeste à chaque prophète selon sa capacité de saisir Dieu.). En d'autres termes, Il dit : Bien que pour vous je me représente en votre propre image, à qui me comparerez-vous, à qui me rendrez-vous comparable?

Car, au commencement, alors que ni forme ni apparence n'avaient encore été créées, Il n'avait ni forme ni figure. C'est pourquoi il est défendu à qui Le perçoit tel qu'Il est avant la Création de L'imaginer sous aucune forme ou apparence, pas même par les lettres hé et vav (Les quatre lettres du saint Nom YHVH sont comprises comme symbole des manifestations du pouvoir créateur de Dieu en tout être.), ni par Son saint Grand Nom, ni par une lettre ou par un signe de quelque sorte que ce soit. « Car vous n'avez vu de figure d'aucune sorte » signifie donc : Vous ne vîtes rien qui se pût imaginer en forme ou semblance, rien que vous puissiez enfermer dans une représentation finie.

Mais, quand Il eut créé la forme de l'homme céleste, ce fut pour lui comme un char sur lequel Il descendait pour être connu sous la forme du nom YHVH, afin d'être connu par Ses attributs et perçu dans chacun d'eux. C'est pourquoi Il se fit nommer El, Elohîm, Shaddaï, Cebaot et YHVH, noms dont chacun est, parmi les hommes, un symbole de ses divers attributs divins, rendant manifeste que le monde est soutenu par Clémence et par Rigueur, selon les actions de l'homme. Si le rayonnement de la gloire du Saint, béni soit-Il, ne s'était pas épandu sur toute Sa création, comment le sage lui-même aurait-il pu Le reconnaître? Il serait resté inconnaissable et les paroles : « Toute la terre est pleine de Sa

Gloire » (Isaïe VI, 3) n'auraient pu être prononcées en vérité.

Mais malheur à l'homme qui aurait l'audace d'identifier le Seigneur à l'un de ses attributs, Si même cet attribut est bien Sien, et d'autant moins à aucune forme humaine existante dont « les fondements sont dans la poussière » (Job IV, 19) et dont les produits sont éphémères, bientôt enfuis, bientôt évanouis. de l'esprit. L'homme ne peut envisager qu'une seule conception du Saint, béni soit-Il, celle de Sa souveraineté sur tel attribut particulier ou sur la création tout entière. Mais s'Il ne voulait Se laisser entrevoir sous ces manifestations, il n'y aurait en Lui ni attribut, ni image, ni forme, tout comme la mer dont les eaux n'ont en elles-mêmes ni forme ni consistance, lesquelles ne leur sont conférées que lorsqu'elles se répandent sur ce vase qu'est la terre.

De cela, nous pouvons déduire que : un, c'est la source de la mer. Un courant s'en échappe en un tourbillon, qui est yod (La première lettre du nom de Dieu.). La source est un, et le courant fait deux. Puis est formée la vaste cuvette appelée mer, qui est comme un canal creusé dans la terre et s'emplissant des eaux provenant de la source; et cette mer est troisième. Cette vaste cuvette est partagée en sept canaux qui ressemblent à autant de longs conduits; les eaux vont de la mer à ces sept canaux. Ensemble, la source, le courant, la mer et les sept canaux donnent le nombre dix. Si le Créateur qui fit ces conduits décidait de les briser, les eaux retourneraient à leur source, et il ne resterait que des vases brisés, secs, sans eau.

De même, la Cause des causes a produit les dix aspects de Son Etre, nommés Sephiroth, et appelé Source la couronne qui est une fontaine de lumière jamais épuisée, d'où Il se désigne Lui-même En-Soph, l'Infini. Il n'a ni forme ni apparence, et aucun vase ne peut Le contenir, ni aucun moyen Le saisir. C'est cela que signifient les paroles : « Abstiens-toi d'étudier les choses qui sont trop difficiles pour toi, et abstiens-toi de rechercher la chose qui t'est cachée » (Ben Sirah (Ecclésiastique III, 20-21), dans une citation du Talmud, Hagigah 13a.).

Puis Il forma un petit vase de la taille de la lettre yod, qu'Il emplit de Lui, et l'appela « la Fontaine-d'où-ruisselle la-Sagesse », et prit Lui-même, à cause de cela, le nom de sage. Ensuite, Il façonna un grand vase appelé mer, qu'il nomma Intelligence (binah) et prit Lui-même le nom Intelligence, à cause de cela. A la fois sage et intelligent, Il l'est par essence la Sagesse elle-même ne peut, elle, revendiquer ce titre, mais seulement à travers Celui qui est sage et l'a emplie de Sa « fontaine ». De même, l'intelligence par elle-même ne peut revendiquer ce titre, mais seulement à travers Celui qui l'a emplie de Sa propre essence, et elle retournerait à son aridité s'Il se retirait d'elle. A ce propos, il est écrit : « Les eaux s'échappent de la mer, le fleuve tarit et se dessèche » (Job XIV, 11).

Et enfin, « Il divise [la mer] en sept ruisseaux » (Isaïe XI, 15), c'est-à-dire qu'Il la déverse dans sept vases qu'Il nomme Grandeur, Puissance, Gloire, Triomphe, Majesté, Fondement, Royauté (Ces noms désignent les sept séphiroth « inférieures ».); en chacun, Il se désigne ainsi grand dans Grandeur, puissant dans Puissance, glorieux dans Gloire, victorieux dans Triomphe, « beauté de notre Créateur » dans Majesté, juste dans Fondement (cf. Proverbes x, 25) (« Le juste est fondement pour l'éternité. »). En Fondement, Il sustente toutes choses, tous les vases et tous les mondes.

Enfin, en Royauté, Il se nomme Roi, et à Lui sont « la grandeur et la puissance et la gloire, et le triomphe et la majesté; car tout ce qui est dans les cieux et sur la terre est à Toi. A

Toi, Seigneur, la Royauté, et Tu es exalté par dessus tout» (1 Chroniques XXIX, 11). En Son pouvoir est toute chose, qu'Il décide de diminuer le nombre des vases ou d'accroître la lumière qui en émane, ou qu'Il décide le contraire. Mais, au-dessus de Lui, nulle déité n'existe qui ait le pouvoir d'accroître ou de diminuer.

Et aussi, Il a créé des êtres pour servir ces vases chacun est un trône soutenu par quatre colonnes, avec six marches conduisant au trône; en tout, dix. Le trône est comme la coupe de bénédiction à propos de laquelle dix choses sont énoncées [dans le Talmud], en harmonie avec la Torah qui fut donnée en Dix Paroles [le Décalogue] par lesquelles le monde fut créé.

## **Des profondeurs de l'abîme**

« Des profondeurs de l'abîme, je T'invoque, Seigneur ! » (Psaume CXXX, 1). Ce psaume ne porte pas le nom de son auteur; il peut être repris en leur nom propre par tous les hommes de toutes les générations. Il appartient à tout homme qui prie devant le Roi saint de prier des profondeurs de son âme, car son cœur sera alors entièrement tourné vers Dieu et son esprit entièrement absorbé dans la prière.

David avait déjà dit : « De tout mon cœur, je Te cherche » (Psaume CXIX, 10) . Pourquoi, peut-on se demander, doit-il aller au-delà en disant : « des profondeurs de l'abîme » ? La raison en est que l'homme doit consacrer son esprit et son cœur exclusivement à la pensée de la source, de toutes les sources lorsqu'il prie devant le Roi, de manière à faire émaner des bénédictions des (sphères appelées) « la profondeur du puits », la source de toute vie, le « fleuve qui sort d'Éden » (Gen. II, 10) et « réjouit la cité de Dieu ». (Psaume XLVI, 5.)

La prière attire cette bénédiction d'en haut vers en bas (Le Zohar interprète le verset « Des profondeurs de l'abîme (où Tu es), je T'invoque. ») lorsque l'Ancien, le Très-Secret, désire bénir le monde, Il assemble dans les profondeurs célestes les bienfaits de Sa Grâce, et c'est de là que la prière humaine les entraînera dans le « puits », afin que puissent en être emplis tous les fleuves et ruisseaux.

## **Deux aspects**

Rabbi Abba parla : Que veulent dire les enfants d'Israël par ces mots : « Le Seigneur est-il parmi nous ou non ? » (Ayin « non », signifie également « néant », « non-être ») (Exode XVII, 7). Se peut-il que, dans leur égarement, ils ne sachent point qu'Il était au milieu d'eux ? N'étaient-ils pas entourés par la Présence divine et enveloppés de nuées de gloire ? N'ont-ils pas aperçu, près de la mer, la lumière de la majesté éclatante de leur Roi? N'avons-nous pas entendu dire qu'il était accordé à une simple servante, au bord de la mer Rouge, une vision plus grande que la vision d'Ézéchiel ?

Ainsi l'explique Rabbi Siméon : Les enfants d'Israël voulaient savoir Si la manifestation du Divin qui leur était accordée provenait de l'Ancien, du Très-Secret, du Transcendant, qui, étant au-dessus de la compréhension, est appelé ayin, ou du « Petit Visage », l'Immanent,

qui est désigné par YHVH. C'est pourquoi, à la place du mot lo (non), nous avons ici le mot ayin (néant).

On pourrait alors se demander pourquoi les enfants d'Israël furent châtiés? C'est parce qu'ils avaient établi une distinction entre ces deux aspects en Dieu et ont « tenté le Seigneur » (ibid.), se disant en eux-mêmes Nous prierons de telle façon Si c'est l'Un, et de telle autre Si c'est l'Autre.

## **Shabbath**

« Souviens-toi du jour du Shabbath pour le sanctifier » (Exode XX, 8).

Rabbi Isaac dit : Il est écrit « Et Dieu bénit le septième jour » (Gen. II, 3); malgré cela, il est dit de la manne « Six jours vous en recueillerez, mais le septième, jour de Shabbath, il n'y en aura point » (Exode XVI, 26). Quelle bénédiction peut comporter ce jour qui manque de nourriture ? Nous savons pourtant que du septième jour proviennent toutes les bénédictions d'en haut et d'en bas. Pourquoi donc en ce jour précisément, la manne faisait-elle défaut ?

Cela est expliqué ainsi : Les six « jours » du monde transcendant dérivent leurs bénédictions du septième jour et, à partir de ce qu'il a reçu du septième jour, chacun des six jours célestes envoie de la nourriture au monde d'en bas. D'où celui qui a accédé au degré de la foi a le devoir de préparer une table et un repas la veille du Shabbath [le vendredi], afin que sa table soit bénie durant les six autres jours de la semaine. Il en est ainsi parce que, en même temps que l'on prépare le Shabbath, se prépare la bénédiction pour tous les six jours à venir, car une table sur laquelle il n'y a rien ne reçoit aucune bénédiction. D'où l'obligation de disposer, la veille du Shabbath, du pain et d'autres nourritures sur la table.

Rabbi Isaac ajouta : Et il faut faire de même le jour du Shabbath.

Rabbi Yéhouda dit : En ce jour, on a le devoir de célébrer trois repas pour que ce jour puisse nous reposer et nous réjouir.

Rabbi Abba dit : C'est ainsi qu'il faut agir, afin que les jours célestes, dont les bénédictions émanent du septième jour, soient eux-mêmes bénis. En ce jour, la rosée que verse l'Ancien sacré, du Très-Secret (Voir le texte intitulé « Deux aspects ».), couvre la tête du « Petit Visage ». Il la fait descendre dans le saint « Champ des Pommiers » (Le « Champ des Pommiers » symbolise la sphère de la Présence divine.) trois fois après la venue du Shabbath afin que tous, dans l'union, puissent jouir de la bénédiction. Il s'ensuit que les trois repas de ce jour sont nécessaires non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour toute la création; car de cette manière s'accomplit la vraie foi dans l'Ancien sacré, le « Petit Visage » et le « Champ des Pommiers »; et, en tous trois, nous devons nous réjouir et nous délecter. Celui qui ne participe pas aux trois repas ternit et rompt la perfection des régions d'en haut (...).

Parce que le Shabbath est au coeur de la foi, l'homme reçoit en ce jour une âme supplémentaire, une âme céleste, en laquelle tout est perfection à l'exemple du monde qui

vient. Que signifie le mot Shabbath ? Le Nom du Saint, béni soit-Il, le Nom de la parfaite harmonie de tous côtés.

Rabbi Yossé dit : Il en est ainsi, en vérité. Malheur à celui qui n'aide pas à parfaire la joie du Roi saint ! Quelle est donc cette joie ? Les trois repas de la Foi, les repas que partagent Abraham, Isaac et Jacob, et par lesquels s'exprime la joie au-dessus de la joie, la foi parfaite émanant de tous côtés. En ce jour, comme il nous a été enseigné, les pères sont couronnés et tous les enfants animés de puissance, de lumière et de joie, à un degré que l'on ne connaît pas même aux autres jours de fête. En ce jour, les pécheurs ont un sursis dans la Géhenne. En ce jour, le châtiment est suspendu dans le monde. En ce jour, la Torah est ceinte de couronnes de perfection. En ce jour, la joie et l'allégresse retentissent à travers deux cent cinquante mondes. Remarquez aussi ceci : chacun des six jours de la semaine, au moment de la prière de l'après-midi, la rigueur absolue de la sentence l'emporte, et le châtiment l'accompagne. Il n'en va pas ainsi du Shabbath. Lorsque arrive l'heure de la prière de l'après-midi du Shabbath, les influences bienfaisantes règnent, la Clémence de l'Ancien sacré se manifeste, tous les châtiments sont suspendus, la joie et l'allégresse emplissent le monde. C'est en cette heure de bonheur et de grâce que Moïse le prophète saint et fidèle quitta ce monde afin que l'on sût qu'il n'était pas enlevé par Rigueur, mais que son âme montait à l'heure de la Clémence de l'Ancien sacré pour être cachée en Lui. D'où il est écrit : « Nul ne connaît sa sépulture jusqu'à ce jour » (Deutéronome XXXIV, 6). Ainsi, de même que l'Ancien saint est le Très-Secret, inconnaissable à ceux d'en haut et à ceux d'en bas, de même l'âme de Moïse était cachée, dans la révélation de la Clémence divine, au moment de la prière de l'après-midi du Shabbath. De toutes les choses cachées au monde, l'âme de Moïse est la plus cachée et ne peut être soumise au jugement de la Rigueur. Béni est le sort de Moïse.

En ce jour, la Torah est couronnée d'une gloire parfaite, de tous ses commandements, de tous ses préceptes, de tous les châtiments des transgressions - une couronne de soixante-dix branches d'une lumière qui irradie de tous côtés. Voir les petits rameaux qui poussent à chaque branche, et les cinq branches qui partent de l'arbre lui-même et d'où émanent toutes les branches ! Voir les portes qui s'ouvrent de tous côtés et laissent couler la splendeur et la gloire de la lumière inépuisable ! Une voix retentit : Éveillez-vous, saints célestes ! Réveille-toi, peuple saint, élu en haut et élu en bas ! Dans l'allégresse, éveille-toi pour rencontrer ton Seigneur, en parfaite allégresse, réveille-toi ! Prépare-toi pour la Foi, la joie des joies ! O enfants d'Israël, heureux êtes-vous, saints en ce monde et saints dans le monde qui vient ! Par-delà toutes les nations païennes, voici votre héritage - « Un signe entre Moi et vous » (Exode XXXI, 13).

Rabbi Yéhouda dit : Il en est ainsi, en vérité. D'où il est écrit : « Souviens-toi du jour du Shabbath pour le sanctifier » ; « Soyez saints ! Car Moi, le Seigneur votre Dieu, Je suis saint » (Lévitique XIX, 2) « Appelle le Shabbath tes délices et digne de respect la sainte journée du Seigneur » (Isaïe LVIII, 13).

### **Les amants de la Torah**

Une nuit, Rabbi Hiyya et Rabbi Yossé se rencontrèrent à la tour de Tyr, et chacun se réjouit d'avoir l'autre comme compagnon.

Rabbi Yossé dit : Qu'il est bon de contempler la face de la divine Présence! Pendant tout le trajet, j'ai dû endurer l'ennuyeux bavardage d'un vieil homme qui conduisait un âne. Il m'importunait avec toutes sortes de questions stupides; par exemple : Quel est le serpent qui vole dans les airs avec une fourmi tranquillement étendue entre ses dents ? Qu'est-ce qui commence dans l'union et finit dans la séparation ? Quel est l'aigle qui a son nid dans un arbre qui n'existe pas encore, et dont les petits sont enlevés par des créatures qui ne sont pas encore créées, en un lieu qui n'existe pas? Qui sont ceux qui descendent quand ils montent et qui montent lorsqu'ils descendent ? Et quelle est la chose dont deux font un et un fait trois ? Qui est la vierge magnifique qui n'a point d'yeux (Cette phrase peut également se comprendre sur laquelle personne n'a posé les yeux. C'est ce que laisse entendre la suite du passage.), dont le corps est caché et cependant révélé - caché durant le jour, révélé au matin - et qui est parée de bijoux qui n'existent pas ? C'est ainsi qu'il n'a cesse de m'assommer tout au long du voyage. Mais enfin je peux jouir d'un peu de calme et de paix; nous allons pouvoir nous consacrer à une discussion sur la Torah au lieu de perdre du temps en stupides bavardages.

Rabbi Hiyya dit : Sais-tu qui est ce vieil homme?

Rabbi Yossé répondit : Tout ce que je sais, c'est qu'il n'y a rien en lui; sinon, il se serait préoccupé de quelque parole de l'Écriture, et nous n'aurions pas tout simplement perdu notre temps sur la route.

Rabbi Hiyya demanda alors : Ce vieil homme est-il dans cette maison ? Car il peut se produire parfois qu'un vase en apparence vide contienne quelques paillettes d'or.

Rabbi Yossé répondit : Oui, il est ici. Il prépare le fourrage pour son âne.

Alors ils l'appelèrent, et il vint. Le vieil homme lança aussi-tôt: Maintenant les deux sont devenus trois et les trois font un ! Rabbi Yossé dit : Ne t'avais je pas prévenu qu'il ne débitait que des propos insensés ? Le vieil homme s'assit, et parla : Maîtres, cela fait peu de temps que j'ai commencé à conduire un âne. J'ai un jeune fils qui va à l'école et j'aimerais l'élever dans l'étude de la Torah. C'est pourquoi, dès que je rencontre un savant sur mon chemin, je le suis dans l'espoir d'apprendre quelque chose de nouveau à propos de la Torah. Mais aujourd'hui, je n'ai rien appris de nouveau.

Rabbi Yossé dit : Une chose, de toutes celles que je t'ai entendu dire, m'a particulièrement surpris tant elle impliquait de déraison de la part d'un homme de ton âge.

Le vieil homme demanda : A quoi fais-tu allusion?

Rabbi Yossé répondit : Ce que tu as dit à propos de la vierge magnifique et tout ce qui suit (...) (Le «vieil homme » l'« ancien », se lance dans divers commentaires sur le sort de l'âme (notamment à partir de Lévitique XXII : « la fille du prêtre »), sur les rapports de Dieu avec Israël et les nations Exode XXI, 8 : «Il ne pourra vendre la servante à une nation étrangère » et autres images de «la vierge dont le corps est caché et cependant révélé ».)

A cet endroit de son discours (sur les paradoxes), le vieil homme s'interrompt. Les deux rabbins se prosternèrent devant lui et dirent en pleurant : Si nous n'étions venus au monde que pour entendre de ta bouche ces paroles, cela eût été suffisant.

Il reprît Collègues, Si j'ai pris la parole, ce n'est pas pour m'arrêter à ce que j'ai dit jusqu'ici; un vieil homme comme moi ne se contente pas d'un seul et simple propos, d'une unique piécette qui tinterait au fond d'une cruche. Une telle multitude d'êtres humains vivent dans la confusion, incapables de discerner le chemin de la vérité dont la demeure est la Torah, la Torah qui, avec amour, les exhorte jour après jour; mais eux, hélas! à peine tournent-ils la tête! Ainsi que je l'ai dit, la Torah émet une parole et, à peine est-elle sortie de sa gaine, qu'elle se retire de nouveau dans le secret. Mais elle n'agit ainsi qu'envers ceux qui la comprennent et gardent ses commandements.

Elle peut se comparer à une jeune fille belle et de haute naissance, enfermée dans une chambre isolée du palais. Elle a un amant dont elle seule connaît l'existence. Par amour pour elle, il passe et repasse sans cesse devant le palais, et regarde de tous côtés, espérant l'apercevoir. Elle sait qu'il ne s'éloigne jamais du palais; alors, que fait-elle? Elle perce une petite ouverture dans sa chambre secrète, révèle un instant son visage à l'amant, puis aussitôt, derechef, le cache. Lui seul, et nul autre, a aperçu son visage, et il sait que c'est par amour de lui qu'elle s'est, à lui seul, révélée l'espace d'un instant; et son coeur et son âme, tout en lui est attiré vers elle.

Ainsi en est-il de la Torah elle ne révèle ses plus profonds secrets qu'à ceux qui l'aiment. Elle sait que celui qui est sage de coeur erre jour après jour devant les portes de sa demeure.

Que fait-elle? De son palais, elle lui montre son visage, lui accorde un signe d'amour, et se retire aussitôt dans le secret de son lieu. Lui seul reçoit son message, et il est attiré vers elle de tout son coeur et de toute son âme et de tout son être. C'est ainsi que la Torah, pour un instant, se dévoile par amour à ses amants, et suscite en eux un amour renouvelé. Voici comment agit la Torah au début, lorsqu'elle se révèle à un homme pour la première fois, elle lui fait un signe. S'il comprend ce signe, c'est bien; mais s'il ne le comprend pas, elle l'exhorte, et l'appelant « faible d'esprit » dit à ses messagers Allez dire à ce faible d'esprit qu'il vienne vers moi et nous parlerons - ainsi qu'il est écrit : « Quiconque a l'esprit faible, qu'il approche » (Proverbes IX, 4). Et, lorsqu'il arrive, elle commence à lui parler, d'abord à travers le voile qu'elle a suspendu devant ses paroles, afin qu'elles correspondent à sa façon à lui de comprendre et qu'il puisse avancer petit à petit. C'est ce qu'on nomme derasha (Méthode homilétique de commentaire biblique.). Puis elle lui parle à travers un voile ténu de fin tissage; elle lui parle par allusions et devinettes - et c'est ce qu'on nomme haggada (Commentaires rabbiniques procédant par paraboles, légendes, adages, apologues ).

Lorsqu'il s'est familiarisé avec elle, elle se dévoile à lui face à face, et s'entretient avec lui de tous ses mystères cachés et de toutes les voies secrètes qui sont restées dissimulées en son coeur depuis les temps premiers. Cet homme est alors véritablement initié à la Torah, il est un « maître de la maison », car elle lui a révélé tous ses mystères, ne lui en taisant ni dissimulant aucun. Elle lui dit : Distingues-tu l'indication, le signe que je t'ai donné au commencement, combien de mystères il renferme? C'est alors qu'il en vient à comprendre que rien ne peut être ajouté ni retranché aux paroles de la Torah, pas un signe, pas une lettre.

C'est pourquoi les hommes devraient aspirer de toutes les forces de leur être à suivre la Torah afin de devenir ses amants, comme nous l'avons dit.

## Le destin de l'âme

Lorsque le Saint, béni soit-Il, fut sur le point de créer le monde, Il décida de façonner toutes les âmes qui seraient attribuées, chacune en son temps, aux enfants des hommes; chaque âme fut formée exactement selon le même modèle que le corps qu'elle était destinée à habiter. Les passant en revue, Il vit que certaines âmes tomberaient en ce monde dans des voies corrompues. A chacune, quand vient son temps, le Saint, béni soit-Il, ordonne de venir à Lui, et lui dit Va, descends en tel endroit, en tel corps.

Mais parfois l'âme répond : Maître de l'univers, je suis contente de rester en ce royaume et n'ai nul désir de le quitter pour un autre où je serai asservie et souillée.

Alors le Saint, béni soit-Il, répond : Ton destin est, et a été depuis le jour où Je t'ai façonnée, d'aller en ce monde-là.

L'âme, comprenant qu'elle ne peut désobéir, descend malgré elle et entre en ce monde.

La Torah, qui guide le monde tout entier, voyant cela, crie : Voyez, voici comment le Saint, béni soit-Il, a pitié de vous! Pour rien, Il vous offre Sa précieuse perle pour que vous en ayez l'usage en ce monde, et c'est l'âme sainte.

Il est écrit « Si un homme vend sa fille comme servante » (Exode XXI, 7), c'est-à-dire que lorsque le Saint, béni soit-Il, vous remet comme servante Sa fille l'âme sainte pour qu'elle soit à votre service, Je vous adjure de faire en sorte que, lorsque viendra son temps, « elle ne quitte pas son maître à la façon des esclaves mâles » (ibid.), c'est-à-dire souillée par le péché, mais qu'elle parte en liberté, en lumière et en pureté, afin que son Maître se réjouisse en elle et la récompense à profusion des splendeurs débordantes du Paradis, ainsi qu'il est écrit : « Et le Seigneur rassasiera ton âme de chaude lumière » (Isaïe LVIII, 11) lorsqu'elle sera remontée dans cette sphère, lumineuse et pure.

Mais « Si elle déplaît à son maître » (Exode XXI, 8) parce qu'elle est souillée par le péché, malheur au corps qui s'est privé de son âme pour l'éternité t Car les âmes qui montent du monde d'ici-bas dans un état lumineux et pur sont inscrites dans les livres du Roi, chacune par son nom; et Il dit : Voici l'âme de tel homme; elle appartient au corps qu'elle a quitté. - Ainsi il est écrit « Qui l'a prise pour fiancée » (ibid.).

Mais « Si elle déplaît à son maître », ce qui signifie : Si elle est souillée de péchés et de fautes, Il refusera de lui désigner le même corps qu'auparavant, et elle en est donc privée à jamais, à moins que son Maître ne lui accorde sa grâce et ne la ramène dans le corps (par transmigration), car « Il permettra qu'on l'affranchisse » (ibid.), ainsi qu'il est écrit « Il affranchit son âme et elle ne descend pas dans la fosse » (Job XXXIII, 28). Cela signifie qu'il est recommandé à l'homme d'affranchir son âme par le repentir. En vérité, il y a deux sens aux mots : « Il permettra qu'on l'affranchisse » : ils signifient le rachat de l'âme par le repentir et, ensuite, la délivrance de la Géhenne par le Saint, béni soit-Il.

« Et s'il la fiance à son fils, il procédera à son égard selon le droit des filles » (Exode XXI, 9). Combien l'homme devrait prendre garde à ne pas s'égarer sur un chemin tortueux en

ce monde! Car s'il en acquiert le mérite en ce monde en veillant attentivement sur son âme, le Saint, béni soit-Il, se réjouira grandement de lui, et dira chaque jour ses louanges devant Sa famille céleste : Voyez le fils saint que J'ai dans le monde d'en bas ! Voyez ses actes et la droiture de ses voies.

Lorsqu'une âme de cette qualité quitte ce monde, pure, claire, sans tache, le Saint, béni soit-Il, la fait briller chaque jour d'innombrables lumières et proclame à son sujet : Voici l'âme de mon fils, tel et tel : qu'elle soit préservée pour le corps qu'elle a quitté.

Tel est le sens des paroles : « Et s'il la fiance à son fils, il procédera à son égard selon le droit des filles. » Que signifient les mots : « Selon le droit des filles »? C'est un secret confié seulement à la garde des sages Un palais appelé Palais d'Amour se dresse au centre d'un immense rocher, au plus secret des cieux. C'est là que sont gardés les trésors du Roi et tous Ses baisers d'amour. Toute âme aimée du Saint, béni soit-Il, entre dans ce palais. Et, lorsque le Roi paraît, « Jacob embrasse Rachel » (Gen. XXIX, 11), ce qui signifie : le Seigneur reconnaît chacune des âmes saintes et, attirant vers lui chacune d'elles à son tour, l'embrasse et la caresse, « procédant à son égard comme l'on agit envers les filles », tout comme un père se comporte envers sa fille bien-aimée, l'embrassant et la caressant, et la couvrant de présents.

### **La souffrance des enfants innocents**

Salomon dit : « Mais je revins et je vis toutes les oppressions qui se font sous le soleil; voici la larme des opprimés et personne pour les consoler » (Ecclésiaste IV, 1).

Pouvait-il véritablement voir tous ceux qui étaient opprimés? Évidemment, non; mais il parlait des nourrissons arrachés au sein de leur mère. En vérité, ceux qui sont ainsi enlevés sont opprimés de tous côtés, en haut dans la sphère céleste et opprimés en bas sur la terre. Opprimés entre tous sont ceux qui le sont par hérédité. C'est d'eux qu'il est écrit « Poursuivant l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération » (Exode XX, 5) (...).

Considérons l'enfant né de l'union adultère d'un homme avec la femme de son voisin qu'il a séduite, volée ouvertement ou en secret. Le Saint, béni soit-Il, est contraint de donner un corps et une forme à cet enfant, et c'est en vérité « un opprimé qui est fait tel » - c'est-à-dire malgré le Tout-Puissant. Réfléchissant à cette question, Salomon dit Je songe au triste sort de ces malheureux opprimés qui ont été « faits » et les larmes qu'ils versent devant le Saint, béni soit-Il. Ils se lamentent et déposent leur plainte devant Lui Assurément, qui a péché doit mourir; mais, Roi de l'Univers, un enfant qui n'a qu'un jour sera-t-il jugé? - Telles sont « les larmes des opprimés, et personne pour les consoler ».

Ils versent tous des larmes, mais il existe entre eux des différences. Voici par exemple l'enfant conçu dans l'inceste. Aussitôt qu'il survient dans le monde, il est retranché de la communauté du peuple saint, et le malheureux bâtard verse des larmes et gémit devant le Saint, béni soit-Il : Maître du monde! Si ceux qui m'ont engendré ont péché, quelle est ma faute? Car toujours je me suis appliqué à n'accomplir que de bonnes actions devant Toi.

Mais plus cruelle est la douleur qui accable les nourrissons « opprimés » qui sont arrachés

au sein de leur mère. Sur leur sort, en vérité, le monde tout entier verse des larmes; les pleurs que versent ces nourrissons, que peut-on leur comparer, car ils sourdent des recoins du coeur les plus secrets, les plus profonds. Le monde tout entier, désespéré, s'interroge : Les jugements du Saint, béni soit-Il, sont justes à jamais, et toutes Ses voies sont des voies de vérité. Et pourtant, pourquoi faut-il que meurent ces malheureux enfants qui sont sans péché et sans reproche? Où est ici le jugement juste et équitable du Maître du monde? Si ce sont les péchés des parents qui sont cause de leur mort, alors, vraiment, ils n'ont « personne pour les consoler ».

Mais en vérité les larmes versées par ces « opprimés » agissent comme intercesseurs et défenseurs pour les vivants qu'ils protègent; et, par la vertu de leur innocence, par la puissance de leur intercession, un lieu est, en son temps, préparé pour eux, auquel ne peuvent accéder ou prétendre les hommes même les plus justes, car le Saint, béni soit-Il, aime en vérité ces petits enfants, d'un amour éminent et sans pareil. Il les unit à lui et tient prêt pour eux un lieu céleste tout proche de Lui. C'est à leur propos qu'il est écrit « Par la bouche des enfants et des nourrissons, Tu as fondé Ta puissance » (Psaume VII, 3).

### **Les trois aspects de l'âme**

Les noms et les degrés de l'âme humaine sont trois : nephesh (« âme vitale »), roua'h (« esprit »), neshama (« âme supérieure »). Toutes les trois sont comprises l'une dans l'autre, mais elles ont chacune une demeure propre.

Tandis que le corps se décompose dans la tombe et se réduit en poussière, nephesh reste avec lui et parcourt ce monde, allant de-ci, de-là parmi les vivants, s'enquérant de leurs peines et intercédant en leur faveur, s'il en est besoin.

Roua'h se retire dans le Jardin de l'Eden terrestre. Là, cet « esprit », désireux de jouir des plaisirs du Jardin merveilleux, se drape de ce que l'on pourrait appeler un vêtement, d'une semblance, une apparence du corps dans lequel il séjournait ici-bas. Les jours de Shabbath, de néoménie et de fête, il monte jusqu'à la sphère céleste et en savoure les délices, puis il revient au Jardin. C'est pourquoi il est écrit « Et l'esprit (roua'h) retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste XII, 7), aux temps fixés, comme nous l'avons dit.

Mais neshama monte aussitôt rejoindre sa place dans le domaine dont elle a émané, et c'est par elle que la lumière s'allume pour briller en haut. Ensuite, jamais elle ne redescend sur terre. En neshama se réalise l'Un qui englobe tous les côtés, celui d'en haut et celui d'en bas. Et, tant que neshama n'est pas montée pour s'unir au Trône, roua'h ne peut être couronné dans le Jardin d'en bas, et nephesh ne peut trouver le repos; mais, lorsqu'elle monte, ils trouvent le repos.

Lorsque les enfants des hommes, dans la peine et la douleur, se rendent sur la tombe de ceux qui s'en sont allés, nephesh est réveillé et va faire lever roua'h qui, à son tour, réveille les patriarches, et ensuite neshama. Et le Saint, béni soit-Il, a pitié du monde.

Mais Si neshama, pour quelque raison, n'a pu remonter à sa place, roua'h, parvenant à la porte du Jardin d'Éden, la trouve fermée; incapable d'entrer, il erre solitaire et abattu. Nephesh, pendant ce temps, court elle aussi à travers le monde, et, voyant le corps qu'elle

habitait autrefois dévoré par les vers et soumis au jugement de la tombe, elle s'afflige sur lui, ainsi que le dit l'Écriture : « Mais sa chair se lamente et son âme est en deuil » (Job XIV, 22).

Tous connaissent donc la souffrance jusqu'au temps où neshama est capable d'accéder à sa place d'en haut.

Mais, alors, chacun des deux autres est uni à son juste lieu, car tous trois sont un, formant une unité, entrelacés par un lien mystique.

## **Servez le Seigneur dans la joie**

Il incombait au Grand Prêtre d'entrer avec joie dans le Temple et, lorsqu'il se tenait en Sa présence en ce saint lieu, toutes choses alentour devaient exprimer la joie. Ainsi qu'il est écrit : « Servez le Seigneur avec joie; présentez-vous devant Lui avec des chants d'allégresse » (Psaume c, 2). Dans le service du Seigneur, il n'y a en effet pas de place pour un coeur abattu.

On peut se demander Si un homme est profondément affligé et plongé dans le chagrin : Si son coeur est lourd et que cependant, à cause de ses épreuves, il ressent le besoin de chercher un réconfort auprès du Roi céleste, doit-il renoncer à la prière en raison de sa peine ? Que doit-il faire, alors qu'il ne peut s'empêcher d'avoir le coeur lourd ?

La réponse est que, « depuis le jour de la destruction du Temple, toutes les portes du ciel ont été scellées, mais les portes des larmes n'ont pas été scellées » (Talmud, Berakhot 32b.); or la souffrance et l'affliction s'expriment dans les larmes. Au-dessus des portes des larmes, se tiennent des êtres célestes qui brisent les barreaux et les verrous de fer afin de permettre aux larmes d'entrer; et les supplications des affligés parviennent au saint Roi et la Divine Présence est accablée par la douleur de celui qui prie, ainsi qu'il est écrit : « Dans toutes leurs souffrances, Il a souffert avec eux » (Isaïe LXIII, 9).

Quand le Roi pénètre auprès de la Présence divine et qu'il la trouve Si attristée, Il lui accorde tout ce qu'elle désire. Les supplications de celui qui est affligé ne lui reviennent donc pas vides le Saint, béni soit-Il, a compassion de lui. Béni est l'homme qui verse des larmes en priant devant le Saint, béni soit-Il.

## **Les étoiles**

Rabbi Éléazar et Rabbi Abba étaient un jour assis ensemble; lorsque tomba le soir, ils se levèrent et marchèrent en direction d'un jardin au bord du lac de Tibériade. Chemin faisant, ils aperçurent deux étoiles qui se précipitaient l'une vers l'autre, venues de deux points de ciel; puis elles se rejoignirent et disparurent.

Rabbi Abba s'écria : Dans les cieux d'en haut et sur la terre ici-bas, combien grandes sont les oeuvres du Saint, béni soit-Il. Qui peut expliquer comment ces deux étoiles arrivent de deux directions différentes, se joignent et disparaissent ?

Rabbi Éléazar répondit : Nous n 'aurions pas même eu besoin de voir ces deux étoiles pour méditer sur cela, car nous réfléchissons sur elles comme sur la multitude des grandes oeuvres que le Saint, béni soit-Il, accomplit sans cesse.

Puis, citant le verset : « Grand est notre Maître, immense sa puissance; Sa sagesse est innombrable » (Psaume CXLVII, 5), il poursuivit En vérité, grand, puissant et sublime est le Saint, béni soit-Il. Mais nous avons toujours su que le Saint, béni soit-Il, est grand et Son pouvoir sans limite; quel nouvel hommage David Lui rend-il par les mots de ce verset ?

Remarquez toutefois qu'il dit ailleurs dans les Psaumes:

« Grand est YHVH » (Psaume CXLV, 3), alors qu'il dit ici « Grand est notre Maître » (adonenou). Quelle en est la raison ? Celle-ci : Lorsqu'il dit : « Grand est YHVH et très digne de louanges » (ibid.), il veut parler du degré supérieur, alors qu'ici il se réfère à un degré inférieur : « Grand est notre Maître » correspond au « Maître (adon) de toute la terre » (Josué III, 13). Que dit le verset précédent ? « Il compte le nombre des étoiles, et les appelle toutes par leur nom » (Psaume CXLVII, 4). Si tous les hommes, depuis le premier homme, s'étaient rassemblés pour tenter de dénombrer les étoiles, ils n'auraient pu réussir à en évaluer le nombre, ainsi qu'il est écrit : « Regarde à présent le ciel, et compte les étoiles Si tu es capable d'en supputer le nombre » (Gen. XV, 5). Mais à propos du Saint, béni soit-Il, il est dit « Il compte le nombre des étoiles... » Pourquoi ? Parce que « grand est notre Maître, immense sa puissance; sa Sagesse est innombrable ». De même que les étoiles sont innombrables sauf pour Lui, de même sa Sagesse est « innombrable ».

Remarquez aussi ceci. Il est écrit : « Celui qui fait marcher en ordre leur armée (céleste) et les appelle toutes par leur nom » (Isaïe XL, 26). Le Saint, béni soit-Il, fait sortir toutes les armées, toutes les légions et toutes les étoiles; Il les appelle chacune par son nom, et « pas une ne fait défaut » (ibid.). Placés au-dessus de toutes ces étoiles et constellations du firmament, il y a des chefs, des commandeurs, des capitaines qui ont pour mission d'être au service du monde, chacun selon sa fonction. Et le plus petit des brins d'herbe sur la terre a lui aussi une étoile qui lui est tout spécialement préposée dans le ciel. Et chaque étoile a un être qui lui est préposé, qui est au-dessus d'elle et qui la représente selon son juste rang, en accomplissant son service devant le Saint, béni soit-Il.

Toutes les étoiles du firmament agissent en gardiennes du monde et chaque objet au monde a une étoile qui lui est assignée et qui veille sur lui. Les buissons et les arbres, l'herbe et les plantes sauvages, pour fleurir et pour croître, ont besoin du pouvoir des étoiles qui sont au-dessus d'eux, face à face regardant chaque plante selon ce qui lui convient. Les innombrables planètes et étoiles de toutes sortes commencent à poindre au début de la nuit et brillent jusqu'à trois heures moins un quart après minuit. Ensuite, quelques-unes seulement apparaissent encore. Ce n'est pas sans raison que toutes les étoiles luisent et servent; certaines, de service toute la nuit, font croître et fleurir la plante dont elles ont la garde; d'autres entrent en activité à la tombée de la nuit et veillent jusqu'à la minuit sur ce qui leur a été assigné; d'autres encore, dès qu'elles ont apparu et sont en conjonction avec la plante particulière qu'elles influencent, accomplissent rapidement une tâche spéciale chaque nuit. Ainsi en était-il des étoiles que nous avons aperçues, qui sont apparues brièvement pour remplir une mission spéciale; lorsque cette mission est accomplie, ces étoiles quittent ce monde et montent à la place qui leur est désignée en haut.

Le livre de la haute sagesse d'Orient parle d'étoiles filantes, de comètes, qui, du haut des cieux, ont pouvoir et maîtrise sur la croissance de certaines herbes sur la terre, celles que l'on appelle les « élixirs de vie »; elles influencent aussi la formation des pierres précieuses et de l'or que l'on trouve sous une eau peu profonde au sein des hautes montagnes, naissant de l'éclat de la traîne lumineuse qui suit ces étoiles à travers le firmament.

Il y a également des maladies de l'homme, telle la jaunisse par exemple, qui peuvent se guérir en faisant tourner un acier luisant d'un mouvement rapide devant les yeux du malade, lui envoyant ainsi au visage des lueurs étincelantes comme la queue d'une comète; cela entraîne la guérison. Et il est vrai que, sans la lumière de la comète qui passe au-dessus des choses soumises à l'influence de ces étoiles, ces choses ne pourraient fleurir et croître, car la lumière de la comète leur permet de raviver leur couleur et de se revigorer selon leur besoin. Cela est vrai, comme le montre le livre du Roi Salomon qui, traitant de la science des pierres précieuses, affirme que ces pierres sont arrêtées dans leur développement et ne parviennent pas à leur pleine perfection Si elles sont privées de la lumière et du scintillement de certaines étoiles.

Le Saint, béni soit-Il, a ordonné toutes choses pour que le monde soit parfait et emplis de splendeurs. C'est pourquoi il est écrit que les étoiles doivent « illuminer la terre » (Gen. I, 17) pour rayonner sur toutes les choses qui sont indispensables à la perfection du monde.

### **Une interprétation allégorique de Jonas**

L'histoire de Jonas peut s'interpréter comme une allégorie du cours de la vie humaine. Jonas descend dans le bateau : cela est à mettre en parallèle avec l'âme humaine qui descend pour entrer dans le corps en ce monde. Pourquoi l'âme est-elle appelée Jonas, « accablé »? (Le nom de Jonas est compris ici comme venant d'une racine signifiant «accabler », «porter préjudice», comme en Lévitique XXIV, 14, 17). Parce qu'elle devient l'objet de toutes sortes de tourments dès qu'elle est associée au corps. Ainsi, un homme en ce monde est comme dans un navire qui traverse le vaste océan, risquant sans cesse de se briser, comme il est écrit : « De sorte que le bateau risquait de se briser » (Jonas I, 4).

En outre, l'homme en ce monde commet des fautes, car il s'imagine que le Maître prête peu d'attention au monde et que l'homme peut Lui échapper. Mais le Tout-Puissant « fait souffler une grande tempête » (ibid.), c'est-à-dire le jugement de cet homme qui n'a cessé de se tenir devant le Saint, béni soit-Il, et que poursuit sans répit le châtement. C'est cela qui s'abat sur le navire et, se souvenant des péchés de l'homme, s'empare de lui. L'homme est alors emporté dans la tempête, et la maladie le terrasse, tout comme Jonas « était descendu au fond du navire; il s'y était couché et profondément endormi » (Jonas I, 5). Bien que l'homme gise ainsi, abattu, son âme ne fait pas un geste pour retourner auprès de son Maître et se repentir de ses péchés. C'est pourquoi le récit se poursuit : « Et le chef de l'équipage s'approcha de lui », c'est-à-dire le pilote omniprésent et l'esprit de bien, « et lui dit : Que fais-tu là à dormir ? Debout ! Invoque ton Dieu » (Jonas I, 6); ce n'est pas le moment de dormir : tu es sur le point de comparaître en jugement pour tous les actes que tu as accomplis en ce monde. Repens-toi de tes mauvaises actions. Médite

sur ces choses et reviens à ton Maître.

« Quelle est ta profession », c'est-à-dire : de quoi t'es-tu occupé en ce monde, confesse-le à présent devant le Maître; « et d'où viens-tu », à savoir : d'une goutte fétide, ce qui ne te permet guère de te montrer devant Lui - « quel est ton pays » : songe que tu viens de la poussière et qu'à la poussière tu retourneras, « et à quel peuple appartiens-tu ? » (Jonas I, 8), c'est-à-dire : réfléchis et vois Si tu peux espérer être protégé par les mérites de tes ancêtres.

Lorsque l'homme est amené devant le tribunal céleste pour y être jugé, la tempête, qui est en réalité la sentence du jugement lancé contre lui, demande au Roi de châtier tous Ses prisonniers. Puis les conseillers du Roi se présentent chacun leur tour devant Lui, et le tribunal est formé. Les uns plaident en faveur de l'accusé, les autres contre lui. Si l'homme est jugé coupable, comme il en fut de Jonas, « les matelots firent force de rames pour regagner la côte; mais ils ne le purent ». Ainsi, ceux qui prennent sa défense invoquent les arguments en sa faveur et cherchent à le ramener à ce monde; mais ils échouent « car la mer se déchaînait de plus en plus contre eux » (Jonas I, 13). Cela veut dire l'accusation tempête contre lui jusqu'à la fureur, submerge la défense, et l'homme est reconnu coupable de ses fautes. Alors trois messagers sont désignés pour descendre vers lui. L'un dresse le bilan de toutes les bonnes actions de l'homme et de toutes ses mauvaises actions en ce monde; l'autre vérifie le nombre de ses jours; le troisième est celui qui a toujours accompagné l'homme depuis le moment où il se trouvait enfermé dans le sein de sa mère.

Ainsi qu'il a été dit, la rigueur de la sentence n'est apaisée que lorsqu'« ils saisissent Jonas » (Jonas I, 15), lorsqu'ils portent l'homme de sa maison au cimetière. Alors, s'il a vécu une vie de droiture, une acclamation le salue : Honneur à l'image du Roi! « Il entre dans la paix et que reposent sur leur couche ceux qui ont suivi le droit chemin » (Isaïe LVII, 2). Mais, quand l'homme coupable vient à mourir, il est proclamé : Malheur à cet homme, mieux eût valu pour lui de n'être point né. A propos de l'homme de cette sorte, il est écrit : « Et ils le jetèrent à la mer . Et la fureur de la mer se calma » (Jonas I, 15), autrement dit : la rigueur de la sentence n'apaisera sa fureur que lorsqu'on l'aura enfin descendu dans la tombe qui est le lieu du jugement. Et, en vérité, le poisson qui a avalé Jonas, c'est la tombe : « Jonas était dans les entrailles du poisson » (Jonas II, 1), ce qui veut dire « dans les entrailles du monde infernal », ainsi que nous le voyons dans le verset : « Des entrailles de l'enfer, je T'ai imploré » (II, 3).

Jonas y resta « trois jours et trois nuits » (II, 1), ce qui fait allusion aux trois jours qu'un homme passe dans la tombe avant que ses entrailles n'éclatent. Au bout de trois jours, les entrailles lui jettent leur putrescence au visage, disant : Reprends ce que tu as déposé en nous; tout au long du jour, tu as mangé et tu as bu, sans jamais rien donner aux pauvres; toutes tes journées n'étaient que fêtes et festins, mais les nécessiteux ne partageaient pas ta nourriture et restaient affamés. Reprends ce que tu as déposé en nous.

Trois jours de plus ayant passé, l'homme est châtié en chacun de ses organes, ses yeux, ses mains, ses pieds. Pendant trente jours, l'âme et le corps reçoivent ensemble leur châ-timent. C'est pourquoi l'âme s'attarde sur la terre ici-bas durant ces trente jours, et ne monte pas vers sa sphère, comme une femme reste isolée pendant la période de son impureté.

Puis l'âme monte et le corps continue de se décomposer dans la terre; il y restera couché jusqu'à l'heure où le Saint, béni soit-Il, fera se dresser les morts. En ce temps, une voix retentira à travers les tombes, proclamant : « Réveillez-vous et chantez, vous qui dormez dans la poussière! Pareille à la rosée de lumière est Ta rosée, et la terre redonnera vie aux ombres (rephaïm)» (Isaïe XXVI, 19). Cela arrivera lorsque l'Ange de la Mort aura disparu du monde, ainsi qu'il est écrit « A jamais, Il anéantira la mort; et ainsi le Seigneur Dieu fera sécher les larmes sur tout visage et fera disparaître l'opprobre de Son peuple de dessus toute la terre »(Isaïe XXV, 8).

C'est à cela que font allusion les paroles : «Et le Seigneur parla au poisson et il rejeta Jonas sur la terre ferme »(Jonas II, 11). Dès que les tombes entendront retentir cette voix comme une trompe, elles rejeteront aussitôt les corps des trépassés qui sont couchés; et les morts retrouveront leur ancienne condition physique, comme l'indique le mot rephaïm (ombres) qui vient de raphah (guérir). (...)

Nous voyons que l'histoire de ce poisson renferme des paroles de réconfort pour le monde entier. A peine a-t-il avalé Jonas qu'il meurt, et cependant, trois jours plus tard, il est ramené à la vie et le rejette. De la même façon, dans les temps qui viennent, la terre d'Israël sera d'abord éveillée à une vie nouvelle, puis «la terre redonnera vie aux ombres »(aux « guéris »).

## Lévitique, Nombres et Deutéronome

### Exil et rédemption

Un jour que Rabbi A'ha et Rabbi Yéhouda cheminaient de concert, Rabbi Yéhouda dit : Nous avons appris que la « vierge d'Israël » (La Présence divine en tant qu'incarnation mystique de la Communauté d'Israël.) est bénie de sept bénédictions, et cependant l'Écriture dit à son propos « Et toi, fils de l'homme, prononce une lamentation sur la vierge d'Israël » (Cette citation est probablement une paraphrase d'Ézéchiel XIX, 1 : «Et toi, entonne une lamentation sur les princes d'Israël. ») et, plus dur encore : « La vierge d'Israël est tombée, elle ne se relèvera plus » (Amos V, 2). Ce dernier verset, à vrai dire, a été interprété par tous les collègues comme un message de réconfort (Dans le Talmud, Berakhot 4b, ce verset est en effet interprété «Elle est tombée, mais ne retombera plus. Relève-toi, vierge d'Israël. »). Mais cela est improbable : le prophète lui-même l'appelle une lamentation (Amos V, 1).

A cela, Rabbi A'ha répondit : La même difficulté m'a préoccupé, moi aussi. Je me suis présenté devant Rabbi Siméon, l'air très accablé.

Il remarqua : Ton visage révèle que quelque chose tourmente ton esprit.

Je dis : En vérité, mon esprit est aussi troublé que mon visage.

Il me demanda De quoi s'agit-il ?

Je parlai : Il est écrit : « La vierge d'Israël est tombée, elle ne se relèvera plus. » Si une

femme quitte son mari à cause de son courroux contre elle, ne reviendra-t-elle jamais ? Malheur alors aux enfants qui doivent partir avec elle !

Il me répondit : Ce qu'ont dit les Collègues, n'est-ce pas une explication suffisante ?

Je répondis : J'ai entendu ce qu'ils ont dit : c'est un message de réconfort. Mais cela ne me satisfait pas.

Il dit : L'interprétation des Collègues est juste pour ce qu'elle dit, mais il faut en dire davantage. Lorsque les moutons errent loin du troupeau, ne sachant où aller, malheur à la génération qui manque de bergers ! Le verset exige en vérité de l'entendement, mais il est cependant clair pour celui qui sait interpréter correctement la Torah. Regarde et vois. Tous les autres exils d'Israël avaient une durée fixée, et, lorsque le délai venait à son terme, Israël retournait à Dieu, la vierge d'Israël retournait à sa place. Mais ce dernier exil est différent, et elle ne reviendra pas de la même façon que les autres fois; c'est ce qu'indique le verset : « La vierge d'Israël est tombée, elle ne se relèvera plus. » Remarque qu'il n'est pas écrit : « Je ne la relèverai plus. »

Imagine un roi qui, courroucé à l'encontre de sa reine, la bannit du palais pour une durée donnée. Cette période écoulée, elle retourne sans délai auprès du roi. Ainsi en fut-il à plusieurs reprises. Mais arriva un temps où elle fut bannie du palais du roi pour une durée prolongée. Le roi dit : Cette fois-ci n'est pas comme les autres fois où elle revenait vers moi. Cette fois-ci, avec toute ma suite, je partirai la chercher. Et lorsqu'il la trouva, elle était dans la poussière. La voyant ainsi humiliée, éprouvant de nouveau du désir pour elle, le roi la prit par la main et la releva. Et il la ramena au palais, et lui fit le serment que plus jamais il ne la renverrait.

De même pour la Communauté d'Israël lorsqu'elle était auparavant en exil, à la date prévue, elle retournait d'elle-même au Roi. A présent, en cet exil-ci, le Saint, béni soit-Il, ira Lui-même la prendre par la main; Il la relèvera, la réconfortera et la ramènera en Son palais. Ainsi qu'il est écrit « En ce jour, Je relèverai le sanctuaire de David qui est tombé » (Amos IX, 11). Le « sanctuaire de David » est identique à la vierge d'Israël.

Rabbi Yéhouda dit : En vérité, tu m'as réconforté et satisfait; telle est la véritable interprétation. Cela me remet en mémoire une idée analogue que j'avais oubliée; c'est une parole qu'a dite Rabbi Yossé : Le Saint, béni soit-Il, le jour venu, dira à la Communauté d'Israël et proclamera « Secoue ta poussière; lève-toi et reprends ta place, Jérusalem » (Isaïe LII, 2), de même qu'un homme prend la main de son ami et lui dit : Relève-toi et viens.

Rabbi A'ha lui dit alors : Tous les prophètes tiennent ce même genre de langage. Ainsi est il écrit : « Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue » (Isaïe LX, 1), ce qui signifie que le Roi est prêt à se réconcilier avec elle. Et aussi « Voici que ton Roi vient à toi » (Zacharie IX, 9), ce qui signifie : Il viendra à toi pour te relever et te réconforter, pour te rédimmer de tout et te conduire en Son palais et pour t'épouser à jamais, ainsi qu'il est écrit : « Et je te fiancerai à Moi pour l'éternité » (Osée II, 21).

## **Comment se présenter devant Dieu**

Commentant le texte : « Servez le Seigneur dans la joie, présentez-vous devant Lui avec des chants d'allégresse »(Psaume c, 2), Rabbi Yéhouda dit Nous avons appris que servir Dieu sans allégresse ni zèle, c'est accomplir un service incomplet. Mais qu'en est-il d'un homme qui pêche contre les commandements de la loi, puis, se repentant, veut retourner au service de Dieu ? Quelle peut être l'attitude d'un homme en une telle circonstance, lorsqu'il se présente devant le Seigneur ? En vérité, il a le coeur affligé et l'esprit contrit; comment donc manifesterait-il de la joie et comment pourrait-il chanter ? En fait, c'étaient les prêtres et les Lévites qui s'en chargeaient; c'était le prêtre qui manifestait la joie car il est éloigné de la rigueur du châtement, et il devait toujours avoir une attitude d'allégresse, plus encore que les autres. Quant aux chants, c'était la fonction des Lévites. Aussi le prêtre se plaçait-il près de l'homme et, par les justes paroles, il unifiait le saint Nom dans la joie, tandis que les Lévites entonnaient des chants d'allégresse.

Mais de nos jours, où il n'y a plus de sacrifice, comment l'homme peut-il manifester sa joie et chanter lorsqu'il retourne à son Maître le coeur lourd et empli d'affliction, pleurant et se repentant ? La réponse repose sur un secret. Nous avons appris que le fidèle, avant de commencer à prier, doit s'avancer dans la synagogue sur une distance de la largeur de deux portes. Cela se réfère aux paroles de David : « Relevez, portes, vos têtes... et entrera le Roi de gloire » (Psaume XXIV, 7). Ces portes sont deux degrés élevés, les degrés de Miséricorde ('hessed) et Crainte (pa'had), et ce sont les portes qui donnent accès au monde (intérieur). C'est pourquoi l'homme, dans ses prières, doit d'abord faire adhérer ses pensées au Saint des Saints, c'est-à-dire au saint Nom, et ensuite dire sa prière.

A ce propos, il est également enseigné que Joie est un nom caché de la Communauté d'Israël, et un jour viendra où Israël sortira de l'exil par la joie, ainsi qu'il est écrit : « Car vous sortirez dans la joie » (Isaïe LV, 12); c'est pourquoi il est dit « Servez le Seigneur dans la joie. » Et le verset se poursuit « Présentez-vous devant Lui avec des chants d'allégresse. » Ainsi la joie est parfaite, car le coeur porte la joie et la bouche le cantique.

Nous voyons donc que telle est la manière convenable pour un homme d'apparaître devant son Maître, car il peut lui être dit alors : « Sachez que le seigneur est Dieu » (Psaume c, 3); il lui incombe alors d'unifier le saint Nom, de faire de ces deux Noms un seul en les unissant, et c'est en cela qu'est le service vrai du Saint, béni soit-Il.

### **Des cantiques dans les cieux**

« Et il sortira vers l'autel qui est devant le Seigneur »(Lévitique XVI, 18). A ce propos, Rabbi Yéhouda cita le verset : « Dieu, le Dieu tout-puissant, le Seigneur a parlé et appelé la terre, du lever du soleil jusqu'à son couchant » (Psaume L, 1).

Il dit : Il nous a été enseigné que, lorsque point le jour, un choeur de mille cinq cent cinquante myriades chante des cantiques pour Dieu, et de mille cinq cent quarante-huit myriades à midi, et de mille cinq cent quatre-vingt-dix myriades à l'heure que l'on nomme « entre les crépuscules ».

Rabbi Yossé commenta : Lorsque point le jour, toutes les légions célestes, appelées «

seigneurs des acclamations », l'accueillent en chantant des louanges, car tous exultent et la rigueur est apaisée. En cet instant, le monde se réjouit et il est béni; le Saint, béni soit-Il, réveille Abraham (qui représente la Miséricorde), se réjouit de sa compagnie et lui accorde de dominer le monde. Mais, à l'heure appelée « entre les crépuscules », les anges que l'on nomme les « maîtres de la clameur » élèvent leurs voix et la discorde sévit sur le monde. Alors le Saint, béni soit-Il, ordonne à Isaac (qui représente la Rigueur) de se lever, et s'apprête à juger les coupables qui ont transgressé les commandements de la Loi. Alors jaillissent sept fleuves de feu et ils s'abattent sur la tête des coupables, et aussi des charbons ardents. Alors Abraham se retire, le jour s'en va et, dans la Géhenne, les fauteurs de mal se lamentent ! « Malheur à nous! Car déjà le jour décline et les ombres du soir s'allongent» (Jérémie VI, 4).

C'est donc l'heure où l'homme doit prendre garde et ne pas négliger la prière de l'après-midi. A la tombée de la nuit, les mille cinq cent quarante-huit myriades (anges) sont interpellées de l'autre côté du rideau et elles chantent des cantiques; alors s'éveillent les châtiments du monde infernal et ils errent par ce monde, chantant des louanges jusqu'à la minuit, c'est-à-dire durant une veille et demie. Alors, le vent du nord ayant soufflé puis étant apaisé, tous les autres s'assemblent pour entonner les Psaumes jusqu'au point du jour et aux premières lueurs de l'aube, et l'allégresse et les bénédictions emplissent de nouveau le monde.

## **L'alliance sainte**

Rabbi Abba cita le verset « Et qui est, comme Ton peuple, comme Israël, une nation une sur la terre? » (2 Samuel VII, 23). Il dit Dieu a fait choix d'Israël et de nul autre parmi tous les peuples; et Il en a fait une nation unique en ce monde et l'a appelée, d'après son propre Nom, une « nation unique ». Pour couronner les enfants d'Israël, Il leur a fait don d'une multitude de prescriptions, parmi lesquelles celle des phylactères pour la tête et les bras, qui rendent l'homme un et complet. L'homme n'est appelé « un » que lorsqu'il est complet, et non s'il y a en lui quelque manque; et ainsi en est-il de Dieu qui est appelé Un lorsqu'Il est complété avec les Patriarches et la Communauté d'Israël.

Ainsi lorsque l'enfant d'Israël met ses phylactères et se drape dans son châle de prières, il est couronné des couronnes sacrées sur le modèle céleste, et est appelé « un ». Et c'est alors et pour cela que l'Un peut venir et prêter attention à l'un.

Quand l'homme est-il dit « un » ? Lorsqu'il est le mâle avec la femelle, qu'il est sanctifié d'en haut et qu'il se consacre à la sanctification; alors, et alors seulement, il est appelé un, sans aucune fêlure. C'est pourquoi l'homme et sa femme doivent éprouver un même vouloir au moment de leur union; l'homme doit se réjouir avec sa femme, et l'attacher à lui par l'affection. Ainsi unis, ils forment une seule âme et un seul corps : une seule âme par l'affection; un seul corps, car ce n'est que lorsque le mâle et la femelle sont unis qu'ils forment un seul corps, alors que, comme nous l'avons appris, quand un homme n'est pas marié, il est, pourrait-on dire, divisé en deux. Mais lorsque le mâle et la femelle sont unis, Dieu demeure sur « un », et le dote d'un esprit saint. Et, ainsi qu'il a été dit, ils sont appelés les enfants du Saint, béni soit-Il.

## **L'amour de Dieu**

Rabbi Abba commentait le verset « Tourne-Toi vers moi et sois-moi propice; accorde Ta force à Ton serviteur» (Psaume LXXXVI, 16).

Il dit : cela signifie-t-il que Dieu ne pouvait se tourner vers plus beau que David? Le sens est que Dieu, ainsi qu'il a été enseigné, possède un autre David qui commande de nombreuses armées et légions célestes; lorsque Dieu veut accorder au monde Sa miséricorde, Il tourne un visage souriant vers ce « David » (la Présence divine) qui, à son tour, par sa beauté, déverse lumière et grâce sur le monde. Sa tête est un crâne d'or paré de sept diadèmes d'or. Grand est l'amour que Dieu a pour lui; aussi lui dit-Il de se tourner vers Lui et de Le regarder de ses yeux d'une insurpassable beauté, et alors le coeur de Dieu est, pour ainsi dire, transpercé des dards d'un amour céleste. C'est en considération de ce David céleste et gracieux, objet de l'amour et du désir de Dieu, que David dit « Tourne-Toi vers moi et sois-moi propice. »

Il en fut de même lorsque Isaac dit à Jacob : « Voici, le parfum de mon fils est comme le parfum du champ favorisé par le Seigneur » (Gen. XXVII, 27). Il nous a en effet été enseigné que, lorsque Jacob entra, entra avec lui le Jardin d'Éden. Nous pouvons, à ce propos, nous interroger : Comment le Jardin d'Éden pouvait-il entrer avec lui, alors qu'il s'étend sur une immense longueur et largeur, avec d'innombrables demeures et recoins ? En réalité, Dieu possède un autre jardin sacré; Il a pour lui une affection toute particulière, Il le garde Lui-même et le charge de toujours accompagner les justes. C'est ce jardin qui entra avec Jacob.

De même, lorsqu'on raconte que la terre entière d'Israël vint se mettre sous les pieds d'Abram (D'après un midrash sur Gen. XIII, 15 ), il faut comprendre qu'il s'agit d'une autre terre qui est en la possession de Dieu, une terre sainte et céleste qui, elle aussi, s'appelle « terre d'Israël ». Cette terre d'Israël s'étend en dessous du séjour mystique de Jacob, et Dieu, par amour pour les enfants d'Israël, en a fait don à Israël pour qu'elle reste avec eux, les guide et veille sur eux. Elle s'appelle «la terre des vivants ».

## **La rose de Saron**

Commentant le verset « Je suis la rose de Saron, le lis des vallées » (Cantique des Cantiques II, 1), Rabbi Siméon dit : Le Saint, béni soit-Il, éprouve un grand amour pour la Communauté d'Israël; c'est pourquoi Il la loue sans cesse, et elle, qui dispose d'une multitude de cantiques et d'hymnes en l'honneur du Roi, chante sans cesse Ses louanges.

Parce qu'elle s'épanouit avec splendeur dans le Jardin d'Éden, la Communauté d'Israël est appelée la rose de Saron; parce qu'elle a le désir d'être arrosée par le flot profond qui est la source de tous les fleuves spirituels, elle est appelée le lis des vallées.

C'est aussi parce qu'elle se trouve à l'endroit le plus profond qu'elle est appelée lis des vallées. Au commencement, c'est une rose aux pétales jaunissants, puis un lis de deux couleurs, blanc et rouge, lis à six pétales passant d'une teinte à une autre. Elle est

appelée « rose » lorsqu'elle va s'unir au Roi, et, lorsqu'elle s'est unie à Lui dans ses baisers, elle est appelée « lis ».

## **L'arbre de vie**

Remarquez ceci : Lorsque Dieu créa l'homme et le vêtit en grand honneur, Il lui donna le devoir de s'attacher à Dieu afin d'être un et d'un coeur unique, uni à l'Un par le lien d'une foi unique qui lie tout ensemble. Mais, par la suite, les hommes se détournèrent du chemin de la foi et abandonnèrent l'arbre d'unité qui s'élève bien au-dessus de tous les arbres, s'attachant à cette région qui varie sans cesse d'une teinte à une autre, du bien au mal et du mal au bien. Ils descendirent d'en haut et s'attachèrent en bas à l'inconstant, abandonnant l'Un suprême et immuable. C'est ainsi que leur coeur, oscillant entre le bien et le mal, leur valut tantôt la miséricorde, tantôt la rigueur, selon leurs attachements.

Le Saint, béni soit-il, parla : Homme, tu as renoncé à la vie, et c'est à la mort que tu adhères. En vérité, la mort t'attend. Et la sentence fut donc la mort, pour lui et pour le monde entier.

Adam a transgressé la loi, mais de quel péché le reste du monde s'est-il rendu coupable ? Nous savons que toutes les créatures ne sont pas venues manger de l'arbre défendu. Mais voici ce qu'il en fut : Lorsque l'homme se leva debout, toutes les créatures, le voyant, prirent peur et le suivirent comme des esclaves. Aussi, quand il leur dit « Venez, prosternons-nous devant le Seigneur qui nous a créés » (Psaume XCV, 6), elles l'imitèrent. Mais lorsqu'elles le virent s'incliner devant l'autre région et s'y attacher, de nouveau elles l'imitèrent. C'est ainsi qu'il provoqua la mort pour lui et pour le monde entier.

Ainsi, Adam vacillait sans fin d'une teinte à l'autre, du bien au mal, de l'agitation au repos, de la rigueur à la miséricorde, de la vie à la mort jamais content en aucune chose à cause de l'influence de cette autre région qui est appelée « l'épée flamboyante qui tournoie de tous côtés » (Gen. III, 24) - d'une direction à l'autre, du bien au mal, de la miséricorde à la rigueur, de la paix à la guerre.

Mais le Roi suprême, par compassion pour Ses oeuvres, les mit en garde, disant « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras point » (Gen. II, 17). N'écoutant point, l'homme agit comme la femme et fut à jamais banni, puisque la femme peut parvenir jusqu'en ce lieu mais non pas au-delà, et à cause d'elle la mort fut décrétée pour tous. Mais dans les temps à venir « Les jours de Mon peuple seront comme les jours de l'arbre » (Isaïe LXV, 22), comme cet arbre unique que nous savons. De ces temps, il est écrit : « Il anéantira la mort pour toujours; et le Seigneur Dieu séchera les larmes sur tous les visages » (Isaïe XXV, 8).

## **Le sens caché de la Torah**

Rabbi Siméon dit : Si un homme considère la Torah comme un simple recueil d'histoires et de questions quotidiennes, malheur à lui! Ce genre d'écriture, qui traiterait de questions banales, et même un texte meilleur, nous aussi, même nous, pourrions le rédiger. Bien

plus, les princes de ce monde ont en leur possession des livres d'une valeur plus précieuse encore, que nous pourrions imiter Si nous voulions rédiger une semblable « torah ». Mais la Torah, en chacun de ses mots, détient des vérités suprêmes et des secrets sublimes.

Voyez l'équilibre parfait entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Israël ici-bas est maintenu en équilibre par les anges d'en haut, dont il est écrit « Tu fais de Tes anges les vents » (Psaume CIV, 4). Car, lorsque les anges descendent sur terre, ils revêtent des vêtements terrestres, sinon ils ne pourraient séjourner en ce monde, et celui-ci ne pourrait les supporter. Mais s'il en est ainsi pour les anges, combien plus cela est-il vrai pour la Torah c'est la Torah qui a créé les anges et créé tous les mondes, et c'est par la Torah que tout est sustenté. Mais le monde ne pourrait supporter la Torah Si elle n'avait revêtu les habits de ce monde.

Ainsi, les récits que rapporte la Torah ne sont que ses vêtements extérieurs, et malheur à celui qui considère que cet habit est la Torah même, car cet homme sera privé de sa part dans le monde qui vient. Ainsi parlait David : « Dessille-moi les yeux, et je contemplerai les merveilles en Ta Torah » (Psaume CXIX, 18), ce qui signifie les choses qui sont (cachées) par-dessous. Considérez ceci : La partie la plus visible d'un homme, c'est le vêtement qu'il porte, et ceux qui manquent d'entendement, quand ils regardent l'homme, peuvent ne pas voir en lui plus que ce vêtement. Pourtant, c'est en réalité le corps de l'homme qui fait la fierté de ses vêtements et son âme est la gloire de son corps.

Il en est de même pour la Torah. Ses récits qui rapportent des choses du monde composent l'habit qui couvre le corps de la Torah. Et ce corps est formé des préceptes de la Torah, goufey-torah (corps : principes majeurs). Les hommes sans entendement ne voient que les récits, les vêtements; ceux qui ont un peu plus de sagesse voient également le corps. Mais les véritables sages, ceux qui servent le Roi Très-Haut, ceux qui se tenaient au Mont Sinaï, pénètrent jusqu'à l'âme, jusqu'à la Torah véritable qui est la racine fondamentale de tout. Aux temps futurs, il leur sera accordé de pénétrer jusqu'à l'âme même de l'âme de la Torah.

Voyez maintenant comme il en va de même dans le monde céleste, avec le vêtement, le corps, l'âme et l'âme supérieure. Les vêtements extérieurs sont les cieux et tout ce qu'ils contiennent; le corps est la Communauté d'Israël, et c'est le vase de l'âme, à savoir de « la gloire d'Israël ». Et l'âme de l'âme est l'Ancien Saint. Et tout est conjoint, un degré dans l'autre.

Malheur aux pécheurs qui prennent la Torah pour de simples fables concernant les choses du monde, ne voyant que le vêtement extérieur. Heureux les justes dont le regard pénètre jusqu'à la Torah même. Tout comme le vin doit être mis dans une cruche pour se conserver, la Torah doit être enveloppée dans un vêtement extérieur. Ce vêtement est fait de fables et de récits. Mais nous, nous devons pénétrer au-delà.

